

RÉFORMÉS

MAI 2024

Édition Gros-de-Vaulx - Genève / N°76 / Journal des Églises réformées romandes

Migrer,
le chemin d'une vie

5

ACTUALITÉ

Surp Giragos,
une église
centrale pour
les Arméniens

8

SOLIDARITÉ

Aider les jeunes
à faire face à la
pauvreté

12

RENCONTRE

Barbara Weiss:
une vie
de communauté

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉS

L'église de Surp Giragos porte l'histoire des Arméniens

6

Reportage à la Maison de la diaconie de Sion

8

Précarité des jeunes en hausse

9

CULTURE

L'au-delà au cinéma

12

RENCONTRE

Barbara Weiss :
une vie de communauté



14

DOSSIER LA MIGRATION, KALÉIDOSCOPE DE DOULEURS

16

L'exil et ses difficultés psychiques

18

Favoriser les contacts sociaux

19

Le difficile vécu des soignant-es

20

Sexualité et situation de vulnérabilité

21

Récits de déchirements intérieurs

23

SPIRITUALITÉ

Acte de foi d'une femme en détresse

24

Spener s'oppose
à l'« embourgeoisement » de la foi

25

VOTRE REGION

Parcours de vie à la Cathédrale

29

L'ethnopsychiatrie,
ou comment être à la maison

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Une exposition lie l'histoire des plantes et les exilés

CULTURE L'Espace Madeleine accueillera l'exposition *Prendre racine, hommes et plantes en exil* du vendredi 3 au dimanche 26 mai (du mardi au dimanche, de 12h à 17h). Cette exposition raconte l'exil des protestants français et son lien avec l'histoire des plantes. Ces exilés pour leur foi ont contribué à diffuser légumes, plantes à fruits, fines herbes et plantes condimentaires par la nécessité de se nourrir en terre étrangère, de retrouver en exil les plantes cultivées familières, et, en même temps, de subsister grâce à un savoir-faire rémunérateur fondé sur la culture de la terre. **▲ A. B.**

Plus d'infos : www.espace-madeleine.ch.

NEUCHÂTEL

Une adresse pour le signalement d'abus

NOUVEAUTÉ L'Eren vient de mettre en place un processus pour répondre aux victimes ou témoins d'abus au sein de l'institution. Un simple courriel à l'adresse signalement@eren.ch permet de faire part de cas qui seront traités de manière totalement anonyme, en toute confidentialité. L'Eren se met à disposition pour écouter, répondre aux questions et accompagner les personnes dans les démarches qu'elles choisiront d'entreprendre en lien avec la situation qu'elles ont vécue. **▲ N. M.**

Plus d'infos : www.eren.ch.

BERNE-JURA

Dix ans de droits des personnes handicapées

DIFFÉRENCE L'aumônerie œcuménique des personnes handicapées mettra en avant les dix ans de la Convention relative aux droits des personnes handicapées, le 22 mai prochain, lors d'un après-midi au Centre L'Avenir de Delémont. L'occasion de vivre un moment de partage et de rappeler l'importance des principes relatifs au respect de la dignité, la non-discrimination, la participation et l'intégration, du respect de la différence, de l'égalité des chances et l'accessibilité pour les personnes handicapées. **▲ N. M.**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2.

Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur Espace 2.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

À l'âge de 14 ans, Ella subit des abus sexuels au sein de l'Église réformée de Neuchâtel. Elle se confie dans le premier épisode du podcast *De vive voix*.

Sur **www.reformes.ch/vive** et sur les plateformes de podcast.

GENÈVE

Le Club de la presse et le Musée international de la Réforme organisent une table ronde « Quel rôle pour les médias religieux en Suisse romande? », le **14 mai, à 18h** (au musée, cour de Saint-Pierre 10).

LAUSANNE

Présentation du *Manuel d'innovation communautaire* (OPEC). Infos et discussions, repas, table ronde et échanges pour les personnes actives en Église, le **30 mai, dès midi**, Espace 4C, route de Berne 97. ▀

BON POUR LA TÊTE



Comment vont les personnes qui arrivent dans notre pays? Dans quel état sont-elles, physiquement et psychologiquement? De quels soins ont-elles besoin? Dans le domaine de l'exil, comme dans notre quotidien, la santé mentale reste un phénomène peu abordé, peu compris. Bouger, prendre soin de son corps est pourtant valorisé. Et s'il en était de même pour la tête?

Il ne s'agit pas juste de déclarer le bien-être psychique comme fondement d'une vie bonne. Mais de mettre ce droit en œuvre effectivement: prendre le temps de se demander à soi-même comment on va, reconnaître le besoin de parler avec un ou une psy, changer le vocabulaire autour de tous ces sujets, identifier les situations – familiales, professionnelles, sociales – qui provoquent des souffrances, sortir des schémas et des relations qui ne nous épanouissent pas et, surtout, normaliser tout ça!

Quand, contraint et forcé, on s'installe dans un pays, on a tendance à se conformer aux normes locales, jusqu'à s'effacer parfois. Ce n'est que lorsque nous aurons banalisé le soin psychique collectivement qu'il pourra devenir une évidence aussi pour les nouveaux arrivants.

Les Églises sont déjà très actives dans le domaine, leurs professionnel·les s'impliquent pour ce mieux-être, notamment dans les centres fédéraux pour requérants d'asile. Mais les blessures et douleurs dues à la migration ne se limitent pas au temps d'une procédure administrative. Comme tout trauma, elles constituent une déflagration qui peut ressurgir des années plus tard. Changer de pays prend un jour, une semaine ou un an, retrouver son équilibre peut durer une vie.

▀ Camille Andres

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Églises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, nathalie.ogi@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE–JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE–JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant

parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 3 au 30 juin 2024. **Une** © iStock

Graphisme LL G._DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

PRISE DE POSITION

Renoncer à garder le lien avec les distancés ?

RÉFORMÉS Alors qu'un processus est en cours depuis plus de deux ans pour repenser les objectifs et les contenus de votre mensuel et malgré l'ouverture de la rédaction, nous avons appris par une fuite qu'un greum de responsables d'Eglises cantonales envisageait de renoncer purement et simplement à éditer notre journal. Dans un courrier resté sans réponse, la rédaction demande à avoir la possibilité de proposer d'autres solutions et surtout que cette décision ne se prenne pas sans une consultation de la base (Synodes, paroisses...) **La rédaction**

Croire que c'est de l'humour

A propos de la page « peinture fraîche » de notre édition d'avril

« Si d'aucuns veulent prêter aux paroles de Jésus leurs propres pensées en croyant fermement que cela s'appelle de l'humour, libre aux auteurs de le faire... Par contre, faire le choix – au nom de tous les lectrices et lecteurs – de répandre ces impertinences dans un journal de liaison des réformés de Suisse romande devient un geste irrespectueux, déplacé pour un contenu équivoque qui tire le glauque... Nous suggérons que cet emplacement soit dédié aux jeunes (ces oubliés) [...] »

▲ Nicole et Jean-Paul Pittet, Nyon

Sensible et intelligent

A propos du dossier de décembre 2023

« Je voudrais simplement vous dire combien j'ai apprécié le dossier « Empathie » et tout spécialement l'article intitulé « L'empathie à géographie variable », sensible, intelligent, équilibré. Pour et dans un sujet éminemment délicat... » **Pierre Genton, Prilly (VD)**

Ce n'est pas un conte

A propos de la page enfants d'avril inspirée du récit de David et Goliath

« [...] Je trouve regrettable que ce récit biblique soit qualifié péremptoirement de « conte » alors que l'intitulé « récit biblique » suffisait largement. S'il est difficile de qualifier ce récit d'historique, pouvez-vous affirmer et prouver qu'il ne l'est pas ? [...] »

▲ Jacques Chollet, Cossonay

NOS TEMPLES ONT DU TALENT

Les lieux de culte regorgent de surprises. Vous connaissez une bizarrerie ou une anecdote qui mériterait d'être connue ? Partagez-la : redaction@reformes.ch.

Verdure au temple de Sonvilier



© P. Bohrer

JURA BERNOIS Construite selon le modèle du Grand Temple de La Chaux-de-Fonds en plus petit, l'église de Sonvilier accueille des plantes. « Cela a commencé vers la fin des années septante, lorsque la nouvelle croix a été installée. Il y avait toujours une plante à sa base », précise Béatrix Ogi, présidente de la paroisse de Sonvilier et du Syndicat des paroisses réformées d'Erguël.

Depuis, d'autres ficus, monstera et yuccas ont pris leurs quartiers en ces lieux, pour le plus grand bonheur des paroissiennes et des paroissiens. « Je pense que cela contribue à rendre le lieu vivant. Beaucoup de personnes aiment cette ambiance. Ce n'est pas un bâtiment froid, malgré les températures assez basses en hiver. Cela invite à s'y installer et à y rester », ajoute-t-elle. L'église est fermée en dehors des activités, des horaires d'ouverture en semaine sont en réflexion. Dernièrement, l'ancienne pasteure du lieu, Corinne Baumann, a laissé un ficus qui se porte à merveille. Autre élément insolite, une naïade dévêtue trône sur la fontaine extérieure. Sa présence reste un mystère... **N. M.**

Turquie : à Diyarbakır, une église arménienne comme marqueur de l'histoire

Dans le sud-est de la Turquie, l'église Surp Giragos porte l'histoire des Arméniens et de la ville de Diyarbakır.

REPORTAGE L'église a l'air flambant neuve, avec ses murs sombres en basalte, roches issues du volcan Karaca Dağ, à une centaine de kilomètres au sud. Quelques touristes viennent prendre des photos à l'intérieur, où résonnent des chants religieux. Depuis quelques mois, Udi Yervant, chanteur à la retraite, guide les touristes. « C'est comme un pèlerinage pour les Arméniens, décrit-il, c'est un endroit très précieux et important. »

L'église apostolique arménienne Surp Giragos, construite en 1376, est nichée dans le centre historique de Diyarbakır, au sud-est de la Turquie, aujourd'hui majoritairement habité par des Kurdes. L'enchaînement de constructions et de reconstructions qu'elle a subi raconte une partie de l'histoire douloureuse des Arméniens en Turquie.

« Les Arméniens ont toujours existé à Diyarbakır, depuis au moins deux mille à trois mille ans. Par exemple, avant le génocide arménien en 1915, il y avait treize églises arméniennes », explique Hovhannes Gafur Ohanyan, vice-président de la Fondation chargée de l'église. La ville comptait alors environ 60 000 Arméniens. A partir du 24 avril 1915, jusqu'à 1,5 million d'Arméniens de ce qui est alors l'Empire ottoman sont arrêtés, déportés et exécutés. Un génocide non reconnu par le gouvernement turc. Selon Hovhannes, il y aurait actuellement environ 80 000 Arméniens chrétiens en Turquie.

Après 1915, cette église est utilisée comme base par des soldats allemands puis comme entrepôt avant d'être rendue à la communauté en 1959. Mais leur utilisation de l'église ne durera que jusqu'au début des années 1990, lorsque le toit s'effondre. Grâce à une importante levée de fonds auprès de la communauté arménienne à l'international et à l'effort



collectif de la Fondation Surp Giragos et de la municipalité de Diyarbakır, l'église est reconstruite et inaugurée en 2011. Le projet remporte le Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne, pour les efforts de restauration qui « constituent un acte de réconciliation remarquable pour la ville et ses citoyens ».

Entre 2015 et 2016, l'église se retrouve au milieu d'affrontements entre l'armée turque et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), organisation considérée comme terroriste par la Turquie et l'Union européenne. L'église subit de graves dommages et le quartier de Gâvur « infidèle » est détruit.

Dans la foulée, l'Etat exproprie une grande partie du centre historique de Diyarbakır, y compris l'église Surp Giragos, mais la Fondation lance des poursuites judiciaires et gagne le procès. Malgré tout, l'Etat finance les travaux de reconstruction de l'église, inaugurée une nouvelle fois en 2022. La communauté arménienne à Diyarbakır compte

aujourd'hui 55 à 60 personnes et en l'absence d'un ecclésiastique sur place, les messes n'ont pas lieu tous les dimanches, mais sont organisées lors d'occasions particulières. Lors de l'inauguration de l'église en 2011, il y avait l'espoir de voir des Arméniens venir se réinstaller dans la ville. « Mais cela n'a pas été le cas », constate Hovhannes. « C'est une chose d'être déraciné d'un endroit, d'avoir le mal du pays, mais c'en est une autre d'aller y vivre concrètement », souligne le vice-président de la Fondation.

Malgré tout, l'église joue un rôle central pour la communauté arménienne. « Toutes les activités de la famille y sont célébrées, commente-t-il, les baptêmes des enfants, les fiançailles, les mariages, les funérailles. C'est aussi un lieu de socialisation. » Alors Hovhannes se dit heureux de voir une telle église dans cette ville. « Bien qu'il ne reste presque plus rien d'une population aussi grande, l'existence de cette église est encore plus symbolique », résume-t-il. **Mathilde Warda**

Un accueil inconditionnel au service de la société

Quatre ans après son ouverture, la Maison de la diaconie et de la solidarité de Sion a pris son envol. L'œcuménisme y est une évidence, mais son financement reste un défi permanent.

L'AFFLUENCE Tablier vert pomme, cheveux attachés, Josette Mayoraz surveille depuis le passe-plat de la cuisine la salle du restaurant qui se remplit, en ce midi d'avril ensoleillé. Les tablés d'habitues, les solitaires qui s'installent à l'écart... Sa brigade compte sept personnes aujourd'hui, prêtes à servir comme d'habitude entre 50 et 70 repas. Bienvenue au Verso l'Alto, café social et associatif à dix minutes de la gare de Sion. Ici, pas de menu affiché longtemps à l'avance. Quand elle arrive le matin, à 7h30, Josette ouvre les frigos et compose avec ce qu'elle y trouve, des surplus provenant des commerces locaux. Rien de très sorcier pour celle qui a élevé sept enfants. « Je ne sais jamais ce que je vais trouver, mais on n'a jamais été pris de court ! » Aujourd'hui, pour le prix fixe habituel, ce sera soupe de légumes, salade, riz et curry de viande, ainsi qu'une pâtisserie. En salle, Pierre-André Giavina se régale. Cet ouvrier de voirie, en partie à l'AI, fréquente l'accueil solidaire depuis des années. Il se souvient des premiers locaux, « un appartement, tout exigu, près de la gare ».

Pôle de compétences

A l'époque, le concept initié par une sœur hospitalière offre un accueil et un repas chaud aux personnes venues à Sion le temps d'une journée, souvent pour des démarches administratives. Au fil des ans, des bénévoles catholiques et réformés s'investissent. Sous l'impulsion entre autres du pasteur Robert Lavanchy, une association œcuménique naît pour porter ce projet, mais aussi répondre à d'autres besoins. En octobre 2020 naît la Maison de la diaconie et de la solidarité, « pôle de compétences sur les besoins psychologiques, psychiques et sociaux », décrit Mario Giacomino, diacre et conseiller synodal de l'Eglise réformée valaisanne. Le Covid permet une injection de fonds



Pierre-André Giavina, habitué des lieux, prend souvent ses repas à la Maison de la diaconie et des solidarités, et y donne des cours de danse.

importante, des projets conséquents naissent alors. Certains trouvent très vite leur autonomie. Ainsi, le Verso l'Alto, qui se mue en crêperie les mercredis soir et les week-ends, est aussi un espace d'insertion qui inclut une douzaine de professionnels avec des missions très diverses : ménage, entretien, logistique, communication... « Pour ces personnes, être sur le marché du travail primaire est dur. L'emploi ici joue un rôle de stabilisation. C'est un outil au service d'un changement de situation. Le lieu permet une reconstruction dans l'esprit des communautés monastiques, où l'on intègre les compétences et les ressources de chacun, plutôt que de raisonner uniquement en termes de formation », résume Joëlle Carron, laïque consacrée, responsable de la Maison de la diaconie.

Start-up sociales

Bien des initiatives ont émergé depuis 2020 : ateliers destinés aux familles les mercredis après-midi, confection de « Christmas box » durant l'Avent par des

jeunes, cours de français, de couture ou de danse. Ces derniers donnés par... Pierre-André Giavina. « Danser m'a vraiment aidé à me reconstruire sur plusieurs plans », explique ce passionné qui, depuis un an, transmet chaque semaine sa passion à une demi-douzaine de personnes. Ces projets sont autant de « start-up » que la maison mère encourage et soutient, au fil des demandes et des idées qui émergent. « On est d'abord dans un accueil communautaire libre, on réoriente les personnes qui en ont besoin. Mais parfois, il n'y a pas de lieu, pas de solution pour certaines personnes. Le filet social a ses lacunes, qui fait qu'au fil des ans on crée des choses », explique Joëlle Carron. Par exemple ce cours de français destiné aux personnes en insertion professionnelle, qui répond à un réel besoin, mais dont le financement n'est pas garanti.

La Maison est aussi l'espace où se rencontrent toutes les personnes des Eglises catholiques ou protestantes impliquées dans la diaconie en Valais : soirées

thématiques occasionnelles ou rencontres régulières des aumôniers et visiteurs bénévoles de prisons.

Aumôniers de la société

Dans toutes ces initiatives, bénévoles catholiques et protestants travaillent ensemble. « Cela nous paraît évident : les gens ne comprennent même pas la différence et, à vrai dire, elle leur importe peu », résume Mario Giacomino. « La dimension religieuse ne change rien pour moi », confirme Karim Nouman, 25 ans. « Je viens pour manger, je ne peux plus être chez mes parents, je n'ai pas d'entourage fixe à qui demander de l'aide, je dors parfois dehors... Ici, je trouve de l'aide quand j'en ai besoin. »

Ce qui compte, pour les équipes du lieu, c'est « l'accueil inconditionnel », résume Mario Giacomino. Pour ce diacre valaisan, l'œcuménisme comme la diaconie représentent le futur des Eglises, catholiques comme protestantes, qui voient leur rôle se transformer. « Accueillir les fragilités, les richesses, les charismes, c'est notre devenir. Nous sommes appelés à devenir des aumôniers de société », résume-t-il.

Pour l'heure, l'enjeu de la Maison de la diaconie consiste à trouver son financement. Contrairement à sa petite sœur lausannoise et réformée, Jardin divers, inaugurée en 2023, ici, aucun poste n'est financé par une institution, hormis 10 % du temps de travail de la directrice des lieux et un financement annuel de 5000 fr. de l'Eglise réformée. « Notre espoir d'un financement cantonal a disparu avec l'échec récent du projet de nouvelle constitution valaisanne », résume Mario Giacomino. Il faut donc déposer des dossiers par projet, sans garantie. « Cela oblige à passer par des constructions plus ouvertes, inclure d'autres acteurs, donc parler avec tout le monde. Et défendre nos idées, ce qui est une chance, pas un handicap. » Parmi les nombreux projets pionniers de 2024, l'un consiste à renforcer le soutien aux sans-abri, qui sont plus d'un à table ce midi, de toutes les origines et générations. **Camille Andres**

Pas de guerre sainte

ŒCUMÉNISME « La guerre est incompatible avec la nature même et la volonté de Dieu pour l'humanité et contraire à nos principes chrétiens et œcuméniques fondamentaux », tels sont les principes adoptés en Assemblée générale et confirmés par le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) que Jerry Pillay, secrétaire général de l'organisation internationale basée à Genève, a rappelés fermement. Dans un communiqué, le COE se distancie clairement du décret « Le présent et l'avenir du monde russe », adopté le 27 mars par le Conseil mondial du peuple russe, sous la présidence de Cyrille, chef de l'Eglise orthodoxe russe. Dans ce texte, le conflit en Ukraine est qualifié de « guerre sainte ». **J. B.**

Ecrire à une centenaire

CONCOURS « Vous allez passer une soirée avec une vieille dame qui parle de Dieu. Vous lui écrivez pour lui exprimer ce que vous redoutez et ce que vous espérez de cette rencontre », tel est le défi que la maison d'édition genevoise protestante Labor et Fides lance dans le cadre d'un concours organisé à l'occasion du jubilé de son centenaire. Autrice de nombreux ouvrages, dont *Jours de colère* (Prix Femina 1989), Sylvie Germain incarnera cette centenaire lors de trois soirées en septembre à Genève, Paris et Strasbourg et répondra aux courriers lauréats. Délai de participation : le 30 juin. **J. B.**

www.re.fo/concours

Victoire des aînées

HISTORIQUE Les aînées pour le climat Suisse ont obtenu de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), la condamnation de la Suisse pour inaction climatique. Retrouvez leur parcours dans notre hors-série *Dieu, la nature et nous* (page 170). La vice-présidente Anne Mahrer explique que l'association va désormais « suivre avec attention la mise en œuvre » de ce texte de 270 pages, qui fera jurisprudence. **C. A.**

Escalade de la violence

TERRE SAINTÉ « La prévention d'une nouvelle escalade de la violence dans la région devrait être une priorité pour toutes les parties concernées », a déclaré le pasteur Jerry Pillay au nom du Conseil œcuménique des Eglises. Il a fait part de sa vive inquiétude face à la récente escalade de la violence au Moyen-Orient, à la suite de la première confrontation directe entre l'Iran et Israël. Dans sa prise de position, il a également appelé les États-Unis et la communauté internationale à agir comme agents de bonne volonté ; demandé le cessez-le-feu à Gaza ; appelé à la libération des otages ; et, enfin, exhorté les Nations unies à reprendre leur rôle en facilitant des négociations pacifiques entre les parties concernées. **J. B.**

Conflits sociaux

RECHERCHE Et si nos débats de société houleux, y compris autour du religieux et de l'islam (voile, mosquées, imams...), constituaient un puissant outil de régulation sociale ? C'est la conclusion d'une étude interdisciplinaire du Centre suisse Islam et Société (CSIS) à l'Université de Fribourg. Fruit de quatre ans d'enquête sociologique, le texte est doublé de ressources théologiques pour la résolution de conflits. En accès libre – non traduit. **C. A.**

Hansjörg Schmid, Noemi Trucco, Isabella Senghor, Ana Gjerci, *Soziale Konflikte, Potenziale aus sozialwissenschaftlicher, islamischer und christlicher Perspektive*. www.re.fo/konflikte



Eglise réformée
évangélique du Valais
Paroisse protestante
de Monthey et environs

La paroisse de Monthey

met au concours le poste de

Diacre 80 à 100%

Avec un accent particulier pour le travail hors murs

Entrée en fonction : 1er septembre ou à convenir

Info : www.monthey.erev.ch

La précarité se répand parmi les jeunes Suisses

Les dettes et incohérences administratives fragilisent toutes les catégories d'adolescents et de jeunes adultes, pointent les Centres sociaux protestants romands. Qui plaident pour une véritable politique publique.

ACCOMPAGNEMENT « Je n'ai aucune idée de comment remplir mes impôts ! J'ai envie d'apprendre comment faire, d'avoir un modèle ! » expliquait un apprenti de 21 ans du Centre de formation professionnelle neuchâtelois au micro de Canal Alpha. Le projet pilote « Les midis de l'impôt », mené avec plusieurs partenaires, dont le Centre social protestant (CSP) de Neuchâtel, a répondu à ses attentes. « J'ai pu comprendre plein de choses », témoigne un autre étudiant. « Souvent cette démarche est perçue comme quelque chose de compliqué », observe Mélanie Müller-Rossel, codirectrice du CSP à Neuchâtel. « Or la plupart des jeunes n'ont pas conscience que ne pas remplir sa déclaration empêche d'avoir droit à certaines aides. L'Etat se fonde par exemple sur ce document pour attribuer ses subsides, c'est-à-dire la part d'assurance-maladie qu'il prend en charge ! »

Culture de la consommation

C'est à partir de cette méconnaissance que peut démarrer une situation de précarité. Ou lorsqu'une bourse étudiante accordée à un jeune est rétroactivement recalculée et un remboursement demandé « parce qu'un parent a finalement obtenu une prestation d'assurance-invalidité », pointe Caroline Regamey, responsable de politique sociale et de recherche pour le CSP Vaud. Ou encore quand un jeune qui travaille à côté de ses études et perçoit un revenu complémentaire « se voit sanctionné en retour par la diminution de sa bourse étudiante », explique Bastienne Joerchel, à la tête du CSP Vaud.

La pauvreté des jeunes n'est pas due à une question de responsabilité personnelle, même si la « culture de la consommation, les paiements réalisés de plus en plus facilement et de manière



Au cours d'un atelier de prévention du surendettement auprès des jeunes, en novembre 2023. Les jeunes choisissent une image du photolangage pour parler librement de ce que cela évoque pour elles et eux, en lien avec l'argent.

dématérialisée » n'arrangent rien, constate Alain Bolle, à la tête du CSP Genève, qui observe dans son canton une explosion des demandes à l'aide alimentaire des étudiants. Le fait que ces derniers « soient parfois domiciliés dans un canton mais étudient dans une autre région romande » complique parfois la donne pour les services qui pourraient les aider, complète Pierre Ammann, directeur du CSP Berne-Jura.

20 ans, 10 000 francs de dettes

Résultat : « Il n'est pas rare de voir des jeunes de tous milieux sociaux arriver dans nos services avec 10 000 à 15 000 fr. de dettes », observe Mélanie Müller-Rossel. En 2021, 13 % des jeunes de 18 à 24 ans étaient déjà à risque de pauvreté. Pour les CSP, qui accompagnent depuis 15 ans la lutte contre le surendettement, la situation sur le terrain ne s'améliore pas. Et si tous reconnaissent une prise de conscience des autorités, « la temporalité politique reste lente », explique Alev Ucar,

collaboratrice au Service social Jeunes du CSP Vaud.

D'une même voix, les CSP romands (Genève, Vaud, Neuchâtel, Berne-Jura) appellent donc à une véritable politique publique contre la précarité des jeunes et proposent six recommandations très concrètes : prendre en compte toutes les charges en cas de calcul de minimum vital des poursuites, mieux coordonner les dispositifs sociaux, mieux surveiller les établissements de crédit à la consommation et de recouvrement, réguler la publicité incitative – y compris sur les réseaux sociaux –, encourager l'imposition à la source... Et, pourquoi pas, examiner une allocation d'étude universelle, comme le proposent certains pays nordiques. « Dans tous les cas, réguler vaut la peine. Depuis la loi sur le surendettement à Neuchâtel en 2021, les effets positifs sont multiples », observe Mélanie Müller-Rossel. « Quand le phénomène est reconnu, les personnes peuvent parler de leurs problèmes et la prise en charge est facilitée. » **Camille Andres**

Des films pas tous très catholiques pour ouvrir le débat

Qu'y a-t-il après la mort ? Le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine dans le canton de Genève propose, du 1^{er} au 5 mai, d'explorer les réponses diverses du septième art à cette question.



PROJECTIONS « Au-delà » est le thème de la 9^e édition du festival « Il est une foi », le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine dans le canton de Genève. « Mais ce n'est pas un festival de films religieux », prévient Geoffroy de Clavière, délégué général de l'événement. « Il nous est arrivé, par exemple, de proposer des films de Pasolini, dont *Théorème*, qui n'est pas le plus sage des films. Le but n'est pas de choquer, mais de susciter la discussion », explique l'organisateur. « Il y a peut-être un décalage entre ce qui se vit dans l'Église et ce à quoi le large public s'attend », souligne-t-il. « Nous avons même la tradition d'avoir un film de minuit, soit un film d'horreur programmé en fin de soirée. »

Le plus important n'est en effet pas d'imposer une vision du monde, mais de susciter une discussion et de nourrir les réflexions sur des thèmes spirituels. Le festival aborde donc année après année des thématiques qui peuvent susciter l'intérêt d'un large public soit parce qu'ils

sont ancrés dans l'actualité, soit parce qu'ils font écho aux grandes questions de l'humanité. Les miracles, l'intelligence artificielle ou la nature se sont ainsi succédé en haut de l'affiche.

Cette année encore, pas de réponse unique autour du thème de l'au-delà. Limbes, purgatoire, paradis, mais aussi signes de l'au-delà, réincarnation et fantômes, seront ainsi abordés au travers des 22 projections échelonnées entre le mercredi 1^{er} et le dimanche 5 mai, dont 10 seront suivies d'une table ronde avec des invités aussi variés qu'un évêque, des écrivains, des philosophes, des historiens et critiques du cinéma, un neurobiologiste ou un psychiatre se présentant comme chrétiens, bouddhiste ou sans appartenance religieuse. A cela s'ajoute une conférence inaugurale le mardi 30 avril avec le psychiatre Jacques Besson, l'anthropologue Aurélie Netz et le père Patrice Gourrier, psychologue ayant vécu une expérience de mort imminente.

« Aujourd'hui, avec la prévalence des plateformes de vidéos en ligne, il est plus important que jamais de réunir les gens et de vivre la magie de la salle noire. Nous valorisons beaucoup le fait d'être ensemble et de discuter après la projection », souligne Geoffroy de Clavière, qui dévoile les origines de ce festival : « Je suis chargé d'organiser des événements pour les donateurs et, en 2015, j'ai proposé avant un repas de soutien une projection de *Je m'appelle Bernadette*, film de 2011 consacré à Bernadette Soubirous, en présence du réalisateur Jean Sagols et des acteurs Francis Huster et Katia Miran. Le problème, c'est que deux heures pour la projection, une heure de discussion, ça faisait beaucoup avant le repas. Mais l'impulsion était lancée », relate-t-il. Dans la très laïque Genève, il a fallu convaincre par la qualité et l'ouverture du programme, avant qu'un lieu ayant besoin d'aides publiques tel que Les Cinémas du Grütli accepte de se lancer dans cette aventure. ■ J. B.

Au programme

- *(Im)mortels*, Lila Ribí, Suisse, 2022 (documentaire), 1^{er} mai, 19h30.
- *Paradis*, Andreï Kontchalovski, Russie, 2016, 2 mai, 19h30.
- *Au-delà*, Clint Eastwood, États-Unis, 2008, 3 mai, 19h30.
- *Les Autres*, Alejandro Amenabar, ES, FR, USA, IT, 2001, 4 mai 19h30.
- *La vie est belle*, Frank Capra, États-Unis, 1946, 5 mai, 19h30.

Salle Michel Simon, Maison des Arts du Grütli, rue du Général-Dufour 16, Genève.

Programme complet et billetterie sur www.ilestunefoi.ch.

Silence habité du jardin

ESSAIS Voici deux petits livres de l'aquarelliste et poète Anne Le Maître. *Le Jardin nu* relate une révélation par la grâce de la nature. Après le décès de son compagnon, la narratrice quitte le lieu de leur bonheur et de leurs douleurs et s'installe dans une petite maison, dont le jardin va changer sa vie. Elle s'y fond dans la nature, apprend à être simplement présente, découvre une joie profonde – semblable, se demande-t-elle, à celle que nous prêtons à l'oiseau lorsqu'il chante. « Il y a une leçon que l'on n'entend que dans le silence. La fleur, l'oiseau ne me doivent rien, ils ne sont pas pour moi, ils sont là, c'est tout. C'est moi qui vis mieux du fait de leur présence, d'avoir pris le temps de les regarder. En soignant le vivant, c'est moi que je soigne. »

Ce texte intime est comme l'aboutissement de l'essai publié un an auparavant, *Un si grand désir de silence*. Nourrie notamment par une retraite à l'abbaye de Landévennec, son exploration du silence conduit Anne Le Maître à une réflexion sur nos vies colonisées par le bruit et sur les moyens de trouver la paix du cœur, la tranquillité. « J'ai appris, cet été-là, que le silence n'est pas une modalité de vie, mais un état de l'être. Qu'on peut être en paix au milieu d'une foule et en effervescence au sommet d'une colline déserte. » Car nous sommes à nous-mêmes notre propre bruit : la première condition du silence, c'est l'écoute, qui permet l'ouverture – à soi, aux autres, au monde : « Je me tais et voici que tout me parle. »

▲ **J. P.**

Un si grand désir de silence, 181 p., Cerf 2022.
Le Jardin nu, 134 p., Bayard 2023, 134 p.
Anne Le Maître.



Juger, réparer et reconstruire

SOCIÉTÉ Est-il possible de réparer une faute sans punir unilatéralement l'auteur de l'infraction ? C'est le pari de la « justice restaurative ». Ni médiation, ni démarche immédiate de réconciliation, ni même panacée, cette approche de la justice prend en compte non seulement les exigences des victimes, mais aussi celles des infracteurs et des communautés que les drames ont ébranlés. Elle fait le pari d'accorder à chaque partie l'écoute et le temps nécessaires pour élaborer des voies de reconstruction. La réédition en français de cette introduction très pédagogique, due au « grand-père » de cette nouvelle pratique, offre une perspective stimulante pour changer nos regards sur la société et ses interdépendances. ▲ **M. W.**

La Justice restaurative. Pour sortir des impasses de la logique punitive, Howard Zehr, Labor et Fides, 2024, 128 p.

Nature, source de sacré

ANTHROPOLOGIE Dans les Alpes du Sud, les premières représentations de la constellation des Pléiades, il y a cinq millénaires, indiqueraient l'équinoxe de printemps. Le banyan, arbre dont les branches donnent naissance à des racines, aurait nourri la pensée bouddhiste de l'impermanence. Quel lien entre les deux ? Le rôle de la nature dans les mythes, religions et légendes qui relient les humains au sacré. Des textes courts, riches, et des illustrations superbes et drôles : l'anthropologie à portée de tous.

▲ **C. A.**

Les Origines du sacré. Penser la nature, Patrick Banon, Antoine Pateau, Dargaud, 2024, 156 p.



La part impétueuse de la vie

FLAMME Démésure vitale et incandescente, la ferveur fait rarement l'objet de réflexions construites. Les poètes et les mystiques en gardent le monopole. Le petit ouvrage de Nathalie Sarthou-Lajus, au propos très accessible, comble cette lacune avec bonheur. Fidèle à l'originalité de ses approches, la philosophe française plaide pour un retour de cette émotion première au cœur de nos vies. Malgré les débordements possibles de cette ardeur, elle porte la vie à son point d'ébullition. ▲ **M. W.**

La ferveur. Qu'est-ce que ça change ?, Nathalie Sarthou-Lajus, Labor et Fides, 2024, 96 p.

Maternité sans tabou

RÉFLEXION Devenir maman, est-ce que ça change la vie ? Oui, répond l'autrice dans un propos intime où les angoisses profondes ou triviales côtoient d'importantes transformations existentielles ou psychiques. ▲ **C. A.**

La maternité. Qu'est-ce que ça change ?, Ingrid Thobois, Labor et Fides, 2024, 96 p.

S'exercer à la méditation

GUIDE Le marché du spirituel est foisonnant et la variété de ses « méthodes » presque infinie. Le jésuite lausannois Luc Ruedin propose ici des repères. Il balise des pistes chrétiennes pour se « centrer, décentrer et surcentrer », afin d'ouvrir en soi une place pour le Tout-Autre. Un parcours de liberté intérieure qui ne craint pas d'emprunter des voies très diverses. Car oui, même l'hypnose peut devenir un « tremplin vers la contemplation » ! ▲ **M. W.**

Exercices de contemplation. Méditation chrétienne, Luc Ruedin, Salvator, 2024, 167 p.



Le modèle séculariste indien remis en question

En Inde, le parti nationaliste hindou veut séduire les castes musulmanes marginalisées et diviser ainsi le vote musulman, analyse Julien Levesque, maître-assistant à l'Université de Zurich.



Débutées en avril, les élections législatives indiennes devraient s'achever dans le courant du mois de mai par une victoire du Bharatiya Janata Party. Le BJP (« Parti du peuple indien »), parti nationaliste hindou au pouvoir depuis 2014, déploie une rhétorique associant l'identité indienne et l'hindouisme. Il érige ainsi un modèle majoritaire au détriment des minorités religieuses. A partir de 2019, second mandat du Premier ministre Narendra Modi (BJP), les droits des musulmans en tant que minorité (environ 14 % de la population, plus de 200 millions de personnes) sont remis en cause. Chercheur en sociologie politique, Julien Levesque était basé au Centre de sciences humaines de New Delhi entre 2017 et 2021. Il analyse ici comment le BJP déconstruit l'équilibre politico-religieux indien établi après l'indépendance de 1947.

« Le BJP met en avant le caractère universel des programmes gouvernementaux bénéficiant aux plus pauvres »

Comment l'Etat indien a-t-il organisé ses liens avec la minorité musulmane ?

JULIEN LEVESQUE Le sécularisme indien accorde aux musulmans des garanties communautaires spécifiques, comme un droit personnel propre régissant le mariage, le divorce et l'héritage, ou la reconnaissance d'institutions éducatives minoritaires. Ce sécularisme (*mis en place après l'indépendance de 1947, NDLR*) constitue une forme particulière de gestion de la pluralité religieuse. Garantissant la liberté de conscience individuelle et conférant des droits spécifiques aux communautés, il n'implique pas une séparation stricte entre religieux et politique, et permet l'intervention de l'Etat au cas par cas dans les affaires internes des religions.

Comment le BJP remet-il cela en cause ?

Le BJP rejette depuis longtemps cette forme de sécularisme et plusieurs mesures récentes reviennent sur ces droits. La plus significative concerne le droit familial : l'un des 29 Etats du pays, l'Uttarakhand, a récemment mis en place un Code civil unique, qui abolit les droits spécifiques des communautés religieuses. L'argument avancé est que ce Code civil unique – mentionné par la Constitution comme objectif de long terme – met fin à des pratiques régressives permises par le droit musulman, comme la polygamie. Le

BJP remet ainsi en cause le sécularisme indien basé sur la reconnaissance des minorités, en faveur d'un sécularisme

se voulant universel, mais en réalité conforme avec une vision majoritaire de la société indienne.

Paradoxalement, le BJP recherche le soutien d'électeurs musulmans. Comment l'expliquer, d'après vos recherches ?

Par l'instrumentalisation des distinctions de caste, structure organisant les relations sociales en Inde, y compris parmi les musulmans et les chrétiens. On peut distinguer les castes musulmanes dominantes (*ashraf*) des castes musulmanes marginalisées (*pasmanda*). Depuis quelques années, le BJP cherche à mobiliser les musulmans *pasmanda* en sa faveur, arguant que ceux-ci n'ont jamais profité du modèle séculariste, qui ne serait qu'une alliance entre le parti du Congrès et les élites musulmanes. Il met en avant le caractère universel des programmes gouvernementaux bénéficiant aux plus pauvres, faisant ainsi jouer la promesse de justice sociale contre la représentation des minorités religieuses. L'impact électoral de cette stratégie reste à voir : jusqu'à présent, les musulmans ont très largement voté contre le BJP.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche complète

« Politique des castes, représentation des minorités et mobilité sociale : la vie associative de la caste musulmane en Inde », Julien Levesque et Soheb Niazi, juillet 2023 (en anglais) dans *Contemporary South Asia*. www.re.fo/castes

Barbara Weiss

Une vie de communauté

Membre de Don Camillo, Barbara Weiss s'engage pour développer une communauté en pleine évolution. Parmi les défis : gestion du site de Montmirail (NE), renouvellement des membres et cohésion.

ENSEMBLE Si lorsqu'on vous dit « Don Camillo » vous pensez aux films de Fernandel, adaptés de l'œuvre de l'écrivain Giovanni Guareschi, la référence est voulue ! Comme le curé emblématique, les membres de la communauté sont également pleins d'humour, énergiques et dévoués. Née de la volonté de deux frères et d'un de leurs amis dans les années septante à Bâle, cette communauté s'est engagée à cheminer ensemble ; des temps de prière rythment sa journée sur le modèle monastique, les membres partagent leurs revenus. Au départ, alors jeunes étudiants, ils vivent en collocation. En quête d'un lieu qui puisse accueillir leur vision communautaire et plus de personnes, ils apprennent que le domaine de Montmirail est à reprendre. Pour cet ancien internat de jeunes filles, qui appartient à l'Eglise morave (voir encadré), un contrat de droit de superficie a été conclu à condition d'assumer l'entretien et la rénovation des bâtiments. Et il y a à faire... La communauté de Montmirail voit le jour en 1988.

Comme une évidence

Barbara Weiss et sa famille rejoindront l'aventure en 1995. Bâloise de naissance, elle a passé sa jeunesse à Zurich dans

une famille « pas forcément croyante ». Mais elle est fortement marquée par ses années de catéchisme qui donnent une véritable direction à sa vie. Après un diplôme en économie familiale et quelques années d'enseignement, elle part avec son mari, Werner, durant deux ans à Hawaii, pour du bénévolat avec Jeunesse en Mission et des études de théologie. Leur premier enfant naîtra sur le sol américain. De retour en Suisse, ils sont séduits par le mode de vie proposé à Don Camillo : « C'était comme une évidence pour nous, dans un moment de notre vie où nous cherchions à nous établir quelque part. »

Sur place, Barbara s'engage dans l'accueil des hôtes qui fréquentent la maison. Elle aura deux autres enfants durant ses premières années à Montmirail, qui leur offre un terrain de jeu digne des plus grands films d'aventure. Comme coresponsable de la communauté, elle contribue à faire rayonner l'endroit loin à la ronde, au-delà des personnes engagées dans les Eglises : même le Conseil fédéral y a dernièrement fait escale ! De 2016 à 2018, elle s'investira encore dans la levée de fonds destinés à rénover la bâtisse la plus emblématique du domaine, le château.

L'accompagnement spirituel est central

Aujourd'hui responsable de Montmirail, elle ne manque pas de travail : un espace d'accueil de 36 chambres sur 3 étages, des salariés à gérer pour la conciergerie, la cuisine et la réception, un domaine agricole, des chevaux, une dizaine de locataires, un projet avec des civilistes et des bénévoles... Et malgré toutes ces tâches, prendre le temps pour faire de

l'accompagnement spirituel. Un ministère qu'elle affectionne particulièrement

En 2007, la communauté Don Camillo s'élargit, avec une nouvelle fondation au centre de Berlin. Puis, en 2020, plusieurs membres, arrivés à l'âge de la retraite, déménagent à Berne, pour une

autre forme de vie communautaire rythmée par la prière. Et tout dernièrement, une nouvelle communauté voit encore le jour en ville de Berne : le Stadtkloster Frieden s'affilie à Don Camillo. Mais la communauté reste unie sur la base d'une charte commune : « Des délégués de

chaque lieu de vie se retrouvent régulièrement et nous faisons une grande réunion chaque année à Pentecôte afin d'entretenir les liens », explique la responsable.

Jeunes familles bienvenues

A Montmirail, pour que le lieu reste vivant, il faut poursuivre le travail débuté il y a trente-six ans. Et il reste encore beaucoup à faire : la réfection d'autres bâtisses ou la maintenance du domaine nécessitent forcément des forces vives. « Notre but n'est pas que Montmirail devienne le home de Don Camillo », plaisante la responsable. Dernièrement, une jeune famille a voulu tenter l'aventure. Après un temps de « stage » de deux ans, elle décidera si elle souhaite rejoindre la communauté. Et les enfants des membres de la communauté, la rejoignent-ils ? « L'idée a toujours été de les laisser totalement libres de leur choix : ils n'ont jamais été membres de la communauté. La porte reste toutefois ouverte s'ils le souhaitent », complète Barbara Weiss, heureuse maman d'un vigneron, d'une architecte... et d'un futur pasteur. **N. M.**
Plus d'infos : www.montmirail.ch.

« Notre but n'est pas que Montmirail devienne le home de Don Camillo »



Vocation éthique

Construit sous domination française en 1618 par Abraham Tribolet, officier d'Henri II d'Orléans-Longueville, alors prince de Neuchâtel, le domaine qui sera appelé par la suite Montmirail est constitué d'un château, d'une ferme et d'une grange. Il sert alors de résidence d'été. Après plusieurs ventes, il sera acquis par la famille de Wattenwyl, dont l'un des membres se lie d'amitié avec le comte Nikolaus Ludwig de Zinzendorf. Il est le fondateur de la communauté morave à Herrnhut. En 1742 Montmirail devient la propriété de l'Eglise morave. En 1766, ils fondent une école-internat pour des jeunes filles qui perdura durant 222 ans, l'éducation étant une préoccupation particulière de l'Eglise morave.

Bio express

- 1968** Naissance à Bâle.
- 1989** Obtention d'un diplôme en économie familiale.
- 1989-1993** Enseignante dans le canton de Zurich.
- 1993-1995** Etudes et bénévolat à Hawaii.
- 1995-2002** Engagée dans l'accueil, les retraites et les séminaires à Montmirail.
- 2002-2009** Coresponsable de la communauté à Montmirail.
- 2012** Diplôme de coach « Contemplation et accompagnement ».
- 2016-2018** gestion de la levée de fonds pour le projet « Château 2018 ».
- 2018-2024** Responsable de Montmirail.

Impuissance

« Je dois bien admettre qu'aucune étude, aucune expérience ne peut préparer à accueillir le type de récits que j'ai dû entendre ni à évaluer les plaies physiques et psychiques que j'ai eu à observer. [...]

J'essayais de cacher mon effroi quand un jeune ôtait son tee-shirt et laissait apercevoir un dos couvert de lacérations [...].

Ou qu'un autre hurlait et se débattait dans une épouvantable crise d'anxiété quand il apercevait un banal ciseau à papier. J'ai vu tant de jeunes trembler, se cacher, partir n'importe où, faire n'importe quoi... Ou alors se recroqueviller en position fœtale et gémir, supplier en langue inconnue un agresseur invisible, pleurer toutes les larmes de leur corps, et rester complètement inaccessibles à nos propositions de réconfort. [...]

Ce sentiment d'impuissance face au plus noir désespoir est tellement insupportable pour moi que je vais chercher dans ma propre psyché le langage immémorial de la contention, du bercement, de la chanson indistincte murmurée – celle qu'ils auraient pu entendre dans la tendresse des bras de leur maman [...].

Il existe certainement un enseignement qui vous prépare à affronter ce type de situations et une supervision qui vous aide à les digérer après coup, mais je n'ai pas eu la chance d'en bénéficier. [...]

J'ai emmagasiné toutes les notions que je pouvais prendre, mais cela restait très insuffisant. »

Récits du bas seuil. Parcours d'une infirmière (extrait, p.71-72), Annelise Bergmann-Zürcher, Editions d'en bas, 2024, 88 p.



KALÉIDOSCOPE DE DOULEURS

DOSSIER Bonne nouvelle : les voix sur la santé mentale des migrants se libèrent, la prise en charge de ceux-ci s'améliore. Changer de pays par contrainte entraîne une succession de deuils et de souffrances. Et quand des tortures sont subies sur les routes migratoires, des traumatismes aigus surviennent. Chaque personne arrivée dans notre pays a besoin de se reconstruire, sur de nombreux plans – parfois les plus intimes. Ce sont les liens humains qui permettent à ce travail de s'effectuer, à la cicatrisation d'opérer. Les Eglises offrent d'excellents laboratoires de ressources en la matière.

Le conflit en Syrie a déjà forcé plus de 13 millions de personnes à fuir leur foyer.

Surmonter les traumas

Les personnes qui ont vécu la migration connaissent différentes difficultés psychiques, qui – prises en compte à temps et traitées – n'empêchent pas de construire leur vie. Et autour desquelles la parole commence à se libérer.

MUET C'était un ado expansif et bavard, et l'adulte de 44 ans qu'il est aujourd'hui est extraverti et ouvert. Mais lorsqu'il est arrivé d'Équateur en Suisse à 15 ans, mineur étranger et isolé, Luis Ludena a basculé dans un mutisme sombre. « Je suis devenu introverti, car je n'osais pas parler français, j'essayais des remarques sur mon accent. J'étais hyper-triste... Mon identité, ma personnalité ont changé du tout au tout. Ça m'a abîmé, j'ai fait une longue dépression, mais je ne le comprenais pas. » Une phase difficile que le jeune homme a traversée sans aide spécifique et sans repères, avant de retrouver une stabilité intérieure et d'étudier, jusqu'à devenir éducateur spécialisé.

La question de la santé mentale des personnes migrantes reste un impensé collectif. Les personnes requérantes d'asile souffriraient pour 60 à 80 % d'entre elles de troubles psychologiques. « Venant d'un pays en guerre ou instable, elles ont presque par définition vécu des traumatismes », explique Saskia von Overbeck Ottino, psychiatre et pédopsychiatre. Trauma ? « C'est un événement psychique qui déborde nos capacités à lier les choses. Il fait effraction lorsqu'on est exposé à quelque chose de traumatique : un événement réel qui s'est passé, accident de voiture ou bombardements permanents », explique celle qui est aussi médecin consultante aux Hôpitaux universitaires de Genève.

Un trauma comporte plusieurs dimensions. D'abord quantitatives : quitter sa famille, ses repères, son existence, vivre des violences dans son pays, engendrer des souffrances psychiques, sans

compter les agressions, séquestrations et dangers multiples qu'impliquent les routes migratoires. Enfin, à l'arrivée, l'insécurité des foyers, la déshumanisation des procédures administratives, le manque d'accès à des soins médicaux adaptés peuvent provoquer des traumas encore plus « pénétrants » en raison de leurs dimensions qualitatives. D'une manière générale, « quand le traumatisme est infligé par un humain qui vous veut du mal, voire votre mort, cela active des angoisses archaïques. Pour des jeunes, l'autre, l'adulte censé être protecteur et bienveillant, devient le persécuteur. C'est alors le sentiment de sécurité interne, indispensable à la vie, qui est atteint », décrit Saskia von Overbeck Ottino.

Danger pour soi

La dimension corporelle est très importante. Après des sévices graves (tortures, viols), « l'impression peut s'installer chez une victime que son bourreau est encore à l'intérieur », explique Sophie Blanquet, psychiatre et psychothérapeute, spécialisée en psychotraumatologie, qui travaille depuis des années avec des victimes de torture. Le trauma peut conduire à « perdre l'enveloppe de protection avec le monde extérieur. Dans ce cas, un événement simple peut être vécu comme une intrusion dans le psychisme, le moindre signal du monde extérieur peut se révéler menaçant », résume-t-elle. A l'image de la paire de ciseaux à papier (voir page précédente).

Impossible de vivre normalement avec ces symptômes. Car c'est bien là l'enjeu, rappellent les médecins. Qui soulignent que, la plupart du temps, ces

difficultés sont d'abord un frein et une souffrance pour les migrants eux-mêmes, et non un risque permanent pour la population. Le « drame d'Yverdon » (prise d'otages par un requérant d'asile iranien le 9 février dernier, qui s'est soldée par sa mort) reste un cas exceptionnel. « S'il s'avère qu'il relève d'une pathologie psychiatrique sévère, type psychose, elle est imprévisible », pointe Saskia von Overbeck Ottino. L'enquête est toujours en cours. « Dans tous les cas, la part des personnes souffrant de soucis aigus de santé mentale est similaire parmi la population migrante et suisse », complète la psychiatre.

Détresse plus élevée

Reste que les personnes issues de la migration (37,2 % de la population suisse) « présentent plus souvent une charge psychique élevée et des symptômes dépressifs », qui s'expliquent potentiellement par le stress psychologique engendré par « les conditions de vie pendant et après la migration », expliquait un rapport sur la santé de la population migrante en 2017, à la suite de l'Enquête suisse sur la santé. Ces disparités ne sont pas une fatalité, mais sont « largement dues au fait que les migrantes et migrants disposent de moins de ressources liées à la santé (soutien social, éducation et revenu) », explique le même rapport. Car les savoir-faire existent. Et ils fonctionnent. Saskia von Overbeck Ottino pointe ainsi le travail efficace, exceptionnel et rapide réalisé à Genève en 2022 pour les personnes venues d'Ukraine. « C'est une des rares fois où l'on a pu évaluer des personnes très vite, soit deux ou trois semaines après les événements traumatiques. Le risque d'un syndrome de stress post-traumatique non soigné rapidement, est qu'il évolue vers un trouble durable de la

« La part des personnes souffrant de soucis aigus de santé mentale est similaire parmi la population migrante et suisse »

personnalité difficile à soigner. Ici on a mis le paquet, on a vu les gens dès leur arrivée.»

Maillage serré

Une célérité rendue possible par la simplification des procédures administratives pour ces réfugiés et l'existence d'un solide réseau à Genève, entre la santé, l'hébergement, l'école, le social et le juridique. Dans le canton de Vaud, un dispositif complet et ancré existe aussi pour détecter les problèmes psychologiques des requérants d'asile à leur arrivée. De plus, un réseau d'associations actives dans le domaine de la santé mentale communautaire complète le soutien à cette population, explique le Département vaudois de l'action sociale et de la santé, qui a lancé depuis deux ans des projets de détection précoce de problèmes psychiatriques. Ces initiatives facilitent grandement l'accès à des soins psychologiques adaptés, tout comme la formation continue adaptée (CAS Santé mentale, migration et culture) proposée depuis 2018 par les Universités de Genève et de Lausanne (actuellement en suspens, mais relancée bientôt). Mais sur l'ensemble du territoire, les disparités cantonales restent importantes.

Calmer une tension en cinq minutes

Qu'est-ce qui améliorerait la situation ? Pouvoir détecter partout des symptômes traumatiques de manière précoce, bénéficier d'un statut administratif stable « qui permet aux patients migrants schizophrènes ou traumatisés de mieux se stabiliser au niveau psychique et d'être dans de bonnes conditions pour commencer à travailler sur leurs troubles », pointe Sophie Blanquet. Reconnaître l'importance du travail psychocorporel et psychotraumatique, « qui peut calmer une tension



Repérer, former, stabiliser : les méthodes existent pour éviter que des souffrances vécues durant un parcours migratoire s'installent pour toute la vie.

en cinq minutes, avec une balle de tennis » ! Mieux former les professionnels au contact des personnes migrantes, notamment au délicat sujet de la retraumatisation, et prendre en charge leur santé mentale aussi (voir p.18). « Une évidence, mais qui n'est pas encore répandue partout », insiste Saskia von Overbeck Ottino. Et enfin, éviter de considérer que la médecine à destination de personnes migrantes devrait, par définition, s'exercer avec peu de moyens, qu'elle est fondamentalement différente. Certes la migration implique des spécificités culturelles. « Mais face au récit d'un trauma, il faut parfois juste savoir rester < normal >, humain ! Et se dire : comment feriez-vous si c'était une personne suisse ? » pointe Saskia von Overbeck Ottino. Qui souligne, comme Sophie Blanquet, l'importance cruciale d'un environnement

stable. « 50% de la santé mentale dépend des conditions de vie, du fait d'avoir un entourage sain, bienveillant, à qui demander conseil. »

Peut-être s'agit-il aussi tout simplement de libérer collectivement la parole sur le sujet. « Quand on est migrant dans un pays où, culturellement, on ne demande jamais de soutien, on n'ose pas se plaindre. Je vois des personnes très âgées refusant des aides, parce que dans leur esprit il faut se débrouiller seul, ne rien devoir à la société », témoigne Luis Ludena. Il vient de coordonner une série de témoignages à ce sujet (voir p.20). « Le mouvement #MeToo nous a aidés : une brèche s'est ouverte pour parler sans honte d'inégalités, de racisme, d'homophobie, et c'est pareil pour les souffrances mentales. Il était temps. »

► **Camille Andres**

Favoriser les contacts sociaux

Un cadre, des liens, des activités : dans le Jura bernois, c'est ce que proposent aux requérants d'asile un réseau de bénévoles et le Service migration de l'arrondissement jurassien des Eglises réformées.

INTÉGRATION Chant, cours de langue, sorties didactiques et espaces de parole sont proposés régulièrement aux résidents du Centre de requérants d'asile de Sornetan, géré par la Croix-Rouge suisse depuis fin 2022. Pour rappel, la bâtisse, jusqu'à récemment lieu de rencontre et de formation des Eglises, a été mise à disposition de l'institution et est actuellement en vente.

Mobilisation générale

Depuis début 2023, un effort conséquent a été fait par la population du village afin de favoriser une coexistence constructive avec les résidents du centre. « Lorsque nous avons appris que des requérants allaient venir à Sornetan, nous nous sommes tout d'abord sentis quelque peu désarmés. Politiquement, il était important d'être proactif en créant de bonnes conditions d'accueil, autant pour eux que pour la population du village », précise Willy Pasche, maire de la commune du Petit-Val. Avec sa compagne Irène Bickel, qui coordonne le réseau de bénévoles, il souhaitait créer des espaces de partage permettant d'échanger sur



La choré P'tit val Grand Cœur regroupe migrant-es et population du village.

des choses simples, où les migrant-es pourraient juste passer un bon moment, sans aborder forcément certaines questions liées à leur parcours. Le chœur P'tit-Val Grand Cœur, qui mélange migrant-es et population du village, s'est rapidement constitué. « Pour la fête nationale, plutôt que de simplement les inviter, nous avons voulu les faire participer pleinement par l'intermédiaire du chant. Une activité à laquelle nombre d'entre eux se sont volontiers prêtés. » Le maire est convaincu que le fait d'offrir un cadre apaisant permet de se recentrer, ce qui ne peut être qu'un plus en matière de santé mentale. « Dans un village, on est obligé de se confronter aux autres et à soi-même, contrairement à une grande ville, où l'on trouve toujours le moyen de s'échapper... »

Des liens pour s'intégrer

Avec pour mandat de favoriser le dialogue et la rencontre entre personnes d'ici et d'ailleurs, le Service migration de l'arrondissement francophone des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure s'implique également sur place et en dehors. « Un

groupe de paroissiennes et de paroissiens de la région a organisé des activités de type café-rencontre, percussions ou karaoké. Rapidement, les résidents ont aussi formulé le souhait de faire des sorties, leur lieu d'hébergement étant particulièrement isolé », précise Séverine Fertig, animatrice du Service migration.

Avec le soutien de bénévoles, il a notamment été possible de participer à la course à pied Pop Up Run de Moutier, de visiter le musée Swatch à Bienne et de randonner dans le Jura bernois. Dernièrement, une visite de fromagerie, une journée à la patinoire et des sorties au théâtre ont été mises sur pied. « Cela permet aussi de créer des contacts au sens large, en prenant part à des activités auxquelles la population de la région participe également », ajoute Séverine Fertig. Pour l'animatrice, les liens sociaux sont très importants pour ces personnes qui ne connaissent souvent pas l'environnement dans lequel elles sont arrivées. Cela contribue à favoriser leur intégration et à vivre ensemble de manière plus harmonieuse.

► Nicolas Meyer

Expo photo en préparation

Sur demande de l'Eglise réformée zurichoise, un projet d'exposition de photographies réalisées par des migrant-es a été lancé. Chapeautée par Irène Bickel, en collaboration avec le Service migration des Eglises réformées, elle sera d'abord présentée outre-Sarine avant de venir prendre place à Sornetan. Une façon pour les personnes issues de la migration de raconter leur « arrivée » d'une autre manière.

« L'héroïsme du quotidien fait illusion »

Dans un livre-témoignage d'une grande force (extrait en p.14), l'infirmière Annelise Bergmann-Zürcher raconte le difficile vécu des soignant·es en relation d'aide avec des migrant·es.



Annelise Bergmann-Zürcher
Infirmière, autrice de
Récit du bas seuil.
Parcours d'une infirmière
(Edition d'En Bas, 2024)

En 2022, Annelise Bergmann-Zürcher, infirmière au Centre fédéral pour requérants d'asile (CFA) de Vallorbe, est mise à l'arrêt par son médecin : elle vit un profond burn-out. La professionnelle traverse ce moment douloureux et rédige un texte court et dense, qui revient sur ses onze ans de métier dans le domaine très spécifique des CFA. Conditions difficiles, urgence permanente, petits miracles et grand dénuement. On y sent, au fil des ans, s'aggraver l'état de santé des personnes qui arrivent aussi bien que le mal-être des soignant·es. Pour autant, le texte reste toujours du côté du témoignage. Et si l'autrice prend position, c'est avant tout pour une meilleure écoute des professionnel·les.

Votre récit parle de votre santé mentale, mais mentionne des symptômes très physiques...

ANNELISE BERGMANN-ZÜRCHER
Ecouter des traumas, c'est être traumatisé aussi, c'est ce que j'ai vécu. Cela s'appelle la traumatisation secondaire : dépression, migraines, phénomènes inflammatoires, vomissements... Je ne voulais pas le voir. Quand on soigne dans des conditions précaires, on se sent utile, on est dans un héroïsme du quotidien, qui fait illusion. Les médecins m'ont gentiment, mais sûrement, aidée à enfin l'accepter.

Comment avez-vous tenu au quotidien ?

Dans ma formation, on nous conseillait des rituels de protection : nous doucher le soir, en revenant du travail, déposer les clés près de la porte d'entrée... On savait qu'il ne fallait pas ramener le boulot à la maison. Mais à un moment donné, ce n'est plus jouable. On est profondément imprégné·es, notre barrière psychique est comme érodée. Ma défense, c'était le professionnalisme. D'autres choisissent de se blinder, de perdre leur empathie, mais je n'ai pas voulu faire ce choix. Si j'avais eu une supervision psychologique, j'aurais pu parler régulièrement. J'ai entendu qu'après mon départ cela a été mis en place pour les équipes, c'est une bonne chose. Il ne faut jamais penser qu'on maîtrise, car on peut faire et se faire beaucoup de mal.

Pour vous, les revendications associatives ne sont pas toujours pertinentes ?

Parfois, des associations de défense des droits des migrants nous ont identifiées, nous les infirmières, avec le « système d'oppression » que le centre représentait pour eux. Ces organisations ne savaient parfois rien de notre rôle. Mais à leur décharge, avoir accès à ce qui se passe dans les CFA est compliqué en raison de

la confidentialité : parler à la presse nous exposait à trois mois de perte de salaire...

A votre avis, c'est le système actuel de l'asile qui est maltraitant ?

Oui, il y a encore une omerta sur ce sujet. Des infirmières refusent de parler par peur de perdre leur job... Si mon témoignage – largement repris dans les médias – peut faire avancer la cause, ce sera bien. Mais pour moi cela reste une souffrance de ne pas pouvoir en faire plus, en tant que citoyenne et que chrétienne – je suis soldate de l'Armée du Salut, j'ai travaillé durant vingt-cinq ans comme monitrice du culte de l'enfance dans l'Eglise réformée de mon village.

N'est-ce pas parfois risqué de s'investir sans limite, au nom de ses convictions, de la justice sociale, par exemple ?

Au contraire, durant ces années si difficiles, j'ai plutôt senti la présence du Saint-Esprit qui me portait et me consolait. Et je pense que ce travail de consolation continue. Des infirmières que j'ai côtoyées et qui n'étaient pas en adéquation avec ces valeurs ont parfois vécu ces conditions de travail encore plus mal. Je crois que ma foi a été une puissante ressource.

► **Propos recueillis par Camille Andres**



La sexualité des migrants au défi de la vulnérabilité

Selon l’OMS, « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social ». Des caractéristiques bien loin de s’appliquer à la vie des migrant·es, qui vivent une tout autre réalité, notamment celle de la vulnérabilité.



Noël Tshibangu
Directeur d’études
et chef de projets
au cercle de travail
pour les questions
contemporaines.

DIFFICULTÉS Place du Ring, au cœur de la vieille ville de Bienne, se niche « le Forum des questions actuelles » de la paroisse réformée germanophone. Dans ce lieu bien connu des Biennois·es, on aborde les problématiques contemporaines en invitant des communautés et des organisations à créer des espaces de dialogue. C’est là que travaille Noël Tshibangu, ancien demandeur d’asile et aujourd’hui responsable d’études et chef de projets. Son rôle : étudier la « sexualité dans le contexte ecclésial ». A son actif, entre autres, le document « Le mariage pour tous », réalisé avec l’aide d’une équipe de douze personnes.

Depuis 2020, Noël Tshibangu œuvre avec des Eglises de la migration sur la

base d’un projet lancé en 2011. L’occasion pour lui d’entrer en contact avec des communautés peu enclines à parler de sexualité. « Dans la phase exploratoire, nous avons abordé un sujet brûlant, celui de l’homosexualité. Des différences d’appréciation se sont vite révélées, notamment sur la question de l’acceptation des homosexuel·les dans l’Eglise réformée et, dans un deuxième temps, le fait de reconnaître l’existence des personnes homosexuelles parmi les Africain·es. » C’est au travers de témoignages que les migrant·es ont pu écouter et rencontrer des personnes homosexuelles et déjouer quelques tabous.

Les tabous ont la vie dure

Autre point abordé : la relation sexuelle au sein du couple. Le dialogue est peu présent, voire inexistant. « Parfois, les couples s’en réfèrent au pasteur pour trancher : est-ce que la fellation est chrétienne ? Doivent-ils s’y adonner ? », explique Noël Tshibangu. Parfois, les épouses s’en remettent à un exorciste pour les aider, estimant que ces pratiques sont diaboliques. Il est vrai qu’en matière

de sexualité, les tabous ont la vie dure et l’approche entamée auprès des Eglises de la migration constitue un travail au long cours. « Notre objectif est de briser les tabous autour de la sexualité, en dehors de l’acte ou du rapport sexuel. Nous voulons rétablir d’autres aspects de la sexualité non visibles par toutes et tous, et surtout non valorisés », note Noël Tshibangu.

De manière plus large, la sexualité des migrant·es a fait l’objet d’une recherche de la Confédération, qui a publié « Migration et facteurs de vulnérabilité » à l’adresse des professionnel·les et des organismes. Par « vulnérabilité », on entend les difficultés matérielles, psychosociales, économiques, de compréhension linguistique, les influences culturelles et religieuses, le niveau de formation élémentaire, l’isolement social et émotionnel... Bref, tout un florilège de défis à relever et d’empêchements à combattre pour atteindre l’épanouissement sexuel. Selon l’Organisation mondiale de la santé (OMS), « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en matière de sexualité. Ce n’est pas seulement l’absence de maladie, de dysfonctionnement ou d’infirmité. La santé sexuelle exige une approche positive et respectueuse ».

Le document fait également mention des facteurs de vulnérabilité renforcée. Ces derniers concernent les travailleurs et travailleuses du sexe, les personnes atteintes du VIH ou celles qui vivent des violences sexuelles, les femmes ayant subi des mutilations génitales, des grossesses non désirées et les personnes sans statut de séjour stable... Autant de facteurs encore et toujours affaiblissants. Certes, les pistes pour sortir de l’engrenage sont parfois si complexes qu’il est difficile aujourd’hui de parler d’un chemin vers un épanouissement sexuel pour l’ensemble des personnes migrantes. ■ **Khadija Froidevaux**



Mémoires vives

Quel impact peut avoir la migration sur l'existence, parfois pour plusieurs générations ? L'association InterCultures a conçu une série de films sur le sujet. Trois personnes interviewées se confient à *Réformés*.



Toujours entre deux pays

SILVANA ANESE « Je suis née en Suisse mais, très attachée à l'Italie, j'ai été éduquée dans sa culture. Mes parents originaires de la région de Naples sont venus en Suisse, où ils ont vécu presque toute leur vie. Ils adoraient ce pays. Mon père disait toujours que, dans son village, il mourrait de faim, que grâce à la Suisse il avait un lit, un toit... Quelques années avant sa retraite, il a été licencié, après quarante ans dans la même entreprise. Ça a été un énorme choc. Face aux difficultés administratives pour faire valoir ses droits – mes parents savaient à peine lire et écrire –, ils sont repartis vivre en Italie. Je me souviens du permis C rayé, de mon sentiment d'abandon... A la naissance de ma fille, le besoin de partager le quotidien en famille s'est fait sentir encore plus. Aujourd'hui, à la retraite, j'ai pour projet de m'installer près de Naples, où ils sont enterrés. C'est comme si je portais quelque chose, une continuité, une loyauté. Il y a beaucoup de souffrances dans mes attaches familiales, des déchirures. On vient dans un autre pays pour être accueilli, on a la nostalgie du sien, et puis on est toujours entre les deux. Comme dans une barque, ça balance. Certains le vivent bien. Moi, pas vraiment... J'ai besoin de faire un travail sur mes origines. » ▀

Dur de se sentir légitime

EDITA JASHARI « Je suis suisse d'origine kosovare, arrivée ici à l'âge de 1 an et demi, après l'éclatement de la guerre du Kosovo en 1998. J'ai eu mon passeport à 13 ans. Toute mon enfance, j'ai représenté la Suisse lors de compétitions sportives (twirling). Pourtant, j'ai mis du temps à me sentir légitime, à avoir confiance en moi. Durant des années, je ne savais pas comment me positionner par rapport à mon identité albanaise. On nous identifiait et on nous stéréotypait comme des personnes agressives, compliquées, problématiques, des clichés négatifs qui ne correspondaient pas à ce que je vivais. Pour moi, c'était bizarre. On m'a aussi dit souvent : « Mais vous n'êtes pas comme les autres Albanais, vous ne profitez pas des aides », alors que, comme réfugiés, on y avait droit, on ne devrait avoir aucun problème à le dire. Mais c'était mal vu, alors j'avais honte, je ne disais rien. Par la suite, lors de mes études de travail social, j'ai passé mon temps à m'interroger, en particulier sur les implicites culturels dans de nombreuses situations. J'ai compris que mes identités multiples m'apportaient une capacité d'analyse plus fine, une compréhension des enjeux culturels plus profonde... Et aujourd'hui, j'en ai fait une force. » ▀

Une famille séparée

RIFAT ALTAN « Réfugié politique, j'ai rejoint la Suisse avec ma femme et trois de mes enfants. Mais notre aînée est restée en Turquie. Selon la loi suisse sur l'asile, elle ne peut pas bénéficier du regroupement familial, car elle était majeure (19 ans) au moment où j'ai déposé la demande. Elle étudie seule à Istanbul, dans le but de devenir infirmière. Les autres membres de la famille vivent dans d'autres villes de Turquie. Nous nous parlons plusieurs fois par semaine. Le plus difficile est de ne pas savoir quand nous allons nous retrouver, les chances pour elle d'obtenir un visa touristique étant très faibles. Dans notre culture, les liens familiaux sont très forts et les séparations difficiles, peut-être encore plus pour les filles, qui dépendent davantage de la famille. De plus, on sait qu'elle affronte la discrimination au quotidien en Turquie en raison de mon fichage comme opposant politique, qui est rendu public dans les universités. On hésite à partager avec elle des photos de bons moments ici, ou à lui dire qu'on ne va pas bien, pour ne pas la rendre triste. »

▀ **Propos recueillis par C.A.**

Entretiens à retrouver en vidéo sur [www.youtube.com/](http://www.youtube.com/@associationintercultures7464) @associationintercultures7464

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sur les routes...

CONTE Je me nomme Âadaro, je suis un jeune nain. Je ne suis pas d'ici, j'ai dû quitter mon pays et ma montagne avec ma famille pour échapper à la colère et aux flammes d'un puissant dragon.

Tout a commencé il y a cinq ans. Nous vivions heureux dans la cité d'Apad Aâdi, une grande ville souterraine sous le mont Gris. Ma famille travaillait au service du roi des nains, sous la montagne Barnro. Nous étions heureux. Nous passions nos journées, mes trois frères aînés, notre petite sœur et moi, à courir et à jouer sous les voûtes de pierre bâties par nos ancêtres. Parfois, nous accompagnions notre père dans sa forge ou dans les ateliers des orfèvres et tailleurs de pierres précieuses. C'était fantastique ! L'un de mes frères les plus âgés avait commencé d'apprendre auprès des meilleurs artisans comment courber l'or et l'argent pour créer des bijoux.

Un matin, le vent se leva avec une force phénoménale. A la porte de la cité, on entendit d'abord le claquement violent des bannières, puis des bourrasques de poussière se mirent à tournoyer, une ombre immense passa au-dessus des champs et de la forêt... C'était lui ! Le grand dragon était venu pour s'emparer des richesses des nains.

Son souffle brûlant transforma la forêt en cendres. Il changea notre vallée autrefois verdoyante en un désert de feu, puis il s'attaqua aux portes de la ville. Elles ne résistèrent pas longtemps. Malgré la vaillance des nains guerriers, le dragon prit rapidement l'avantage et nous dûmes fuir pour échapper à l'incendie et au dragon.

Ma famille, comme beaucoup d'autres familles de nains, s'est alors retrouvée sur les routes. Nous n'avions plus rien : que de maigres bagages et peu de nourriture.

Nous sommes allés demander du secours aux royaumes les plus proches, mais ceux-ci n'ont pas voulu nous accueillir. Nous sommes alors partis plus au sud vers les villages et les villes des hommes. Mais là aussi, nous n'avons pas été très bien reçus. On nous regardait de travers, on nous insultait, même si parfois quelques personnes charitables nous aidaient un peu.

Au bout de quelques semaines à errer en direction de l'ouest, nous sommes arrivés dans un village d'humains. Nous y avons retrouvé d'autres nains qui avaient, comme nous, quitté Apad Aâdi ou qui étaient installés dans cette ville depuis plus longtemps.

Mon père retrouva très difficilement un travail à la forge du village. Bien qu'il fût un artisan célèbre parmi les nains, il dut recommencer au bas de l'échelle : il forgea des pelles, des pioches, des fers

pour les chevaux. Mon frère aîné ne trouva pas de travail chez un orfèvre. Personne ne voulait d'un nain pour assembler des bijoux ! Il devint palefrenier dans une écurie. Quant à ma mère, elle restait à la maison pour cultiver avec nous, les enfants les plus jeunes, le petit bout de jardin de la petite maison que nous avions pu louer dans ce village.

Même si la population était mixte, nous, les nains, nous n'étions pas les bienvenus. L'accès à la taverne ou à certains endroits nous était interdit. Nous venions d'une cité longtemps connue pour être riche et puissante, mais, depuis sa ruine, nous n'étions considérés que comme des vagabonds, à peine bons à réaliser les tâches pénibles que les hommes refusaient d'accomplir, à la forge, aux écuries, à la mine... **► R. N.**

Librement inspiré du *Hobbit*, J. R. R. Tolkien



Acte de foi d'une femme en détresse

Le cri adressé à Jésus par une étrangère n'est-il pas une invitation à écouter tous les cris, toutes les angoisses d'hommes et de femmes adressés aux pays de tradition chrétienne ?

SUPPLIQUE Dans le récit de Matthieu, la femme cananéenne vient d'une région païenne qui ne connaît pas le Dieu d'Israël. Dans sa région, on prie d'autres dieux. Mais elle ne s'est pas adressée aux arbres, aux rivières, au feu, mais à Jésus, qu'elle qualifie de « fils de David ». Elle parle au Dieu d'Israël que vous et moi prions à travers notre foi chrétienne.

Après l'avoir ignorée, Jésus lui répond : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » C'est scandaleux ! Cette attitude de Jésus nous met dans l'embarras, nous qui sommes trop souvent mal à l'aise, avouons-le, avec l'accueil de l'étranger.

Toutefois, après trois refus consécutifs, Jésus répond favorablement. Peut-être que cet échange a un côté pédagogique ? La Cananéenne reconnaît qu'en tant qu'étrangère, elle dépend du peuple qu'elle sollicite. Et Jésus reconnaît que sa requête est juste et légitime et lui accorde les mêmes privilèges qu'à son propre peuple. A travers le monde, combien de femmes crient et tendent les mains pour demander que leurs enfants soient délivrés du démon de la pauvreté, de la faim, de la maladie, du mépris ou du désespoir ? Elles adressent leur prière souvent aux pays développés, majoritairement de tradition judéo-chrétienne, dépositaires d'un espoir, d'une promesse. Ouvrons donc les yeux sur l'immense humanité qui se tourne vers ce petit espace du globe où la prospérité s'est développée. Et que Jésus, l'étranger par nature, nous fasse la grâce de comprendre cela et de le vivre. Amen. ▲

TEXTE BIBLIQUE

Une femme cananéenne qui vivait dans cette région vint à lui et s'écria : « Seigneur, fils de David, prends pitié de moi ! Ma fille est cruellement possédée par un démon ! » Mais Jésus ne lui répondit pas un mot.

Ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en

nous suivant. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé que vers les moutons perdus du peuple d'Israël. »

Mais la femme vint se prosterner devant lui et dit :

« Seigneur, aide-moi ! » Jésus répondit :

« Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

« Seigneur, c'est vrai, dit-elle. Pourtant même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus lui répondit :

« Oh ! que ta foi est grande !

Que tout se passe pour toi comme tu le veux. »

Et sa fille fut guérie à ce moment même.

Matthieu 15 : 22-28 (Nouvelle traduction en français courant)



Cette méditation est un extrait d'une prédication de Gabriel Amisi, pasteur de l'Eglise protestante de Genève.
> www.celebrer.ch/detresse.

Chaque mois, nous présentons l'un des auteurs qui ont façonné notre culture chrétienne.

Spener : une réforme qui passe par le cœur

Pour revitaliser le protestantisme, Philipp Jacob Spener institue de petits groupes fervents, qui répondent à l'« embourgeoisement » de la foi.

« Il ne suffit pas de s'occuper de l'homme extérieur : cela, une éthique païenne peut le faire aussi. Mais nous devons poser les fondements du christianisme dans les cœurs, solidement. Ce qui ne provient pas du cœur n'est qu'hypocrisie. »

Philipp Jacob Spener, *Pia desideria* (1675)

CONVENTICULES Ses contemporains le considéraient comme un nouveau réformateur. Lui-même se voyait plutôt comme un fidèle disciple de Martin Luther. Un siècle et demi après ce dernier, Philipp Jacob Spener espérait « des temps meilleurs pour l'Eglise de Dieu sur terre ». Pour cela, il appelait à sa réforme permanente, car celle du XVI^e siècle était insuffisante. Spener, pourtant, n'est pas devenu aussi

célèbre que le réformateur... Sans doute en raison de son moralisme assez étroit et de sa personnalité réservée : il n'appréciait ni le rire, ni la danse, ni le tabac.

Spener (1636-1705) est né en Alsace. Après quelques années comme prédicateur protestant à la cathédrale de Strasbourg, il devient pasteur à Francfort-sur-le-Main. Au contact de ses paroissiens, il mesure que son époque est en proie à une véritable « détresse spirituelle » due à un « embourgeoisement » de la foi. Il souhaite donc vivifier le protestantisme, trop formel et dogmatique à ses yeux. Durant vingt ans, il prêche beaucoup, correspond avec de nombreux théologiens et s'investit particulièrement dans l'éducation religieuse de la jeunesse.

« Collèges de piété »

Mais plus encore, à partir de 1670, Spener organise chez lui des assemblées de prières, les *collegia pietatis* (« collèges de piété ») : il y réunit les personnes les plus ferventes de la communauté pour développer avec elles une piété plus ardente, fidèle à ce qu'il considère comme le « vrai

christianisme ». C'est la naissance de ce qu'on appelle le « piétisme », préparé en réalité depuis plusieurs décennies en Allemagne par d'autres théologiens, en particulier Johann Arndt (1555-1621). Ces réunions se multiplient dans la ville, formant des cellules où se rassemblent les personnes ayant le même souci d'édification spirituelle et de dévotion.

Pour appuyer son projet, Spener rédige en 1675 le texte fondateur de ces petits cercles d'adhérents : les *Pia Desideria* (littéralement, « Pieux désirs »). Le sous-titre de l'ouvrage – qui sera un succès – est éloquent : *Désir sincère d'une amélioration de la vraie Eglise évangélique*. C'est un petit programme de réformes et de règles de vie réclamant notamment une amélioration du pastorat, l'affermissement des communautés chrétiennes par des pratiques de piété plus soutenues et la formation de petits groupes chargés de répandre la Parole de Dieu.

Pour Spener, l'expérience religieuse – qui passe par une « nouvelle naissance » des croyants – est plus importante que l'adhésion à un credo. La foi naît donc essentiellement dans le cœur, pour s'inscrire dans la personne et se traduire en actes. Il l'écrit : il faut « habituer les gens à s'occuper d'abord de l'homme intérieur, à réveiller en eux l'amour pour Dieu et pour le prochain, et ensuite à agir sous cette impulsion ».

L'effort de revitalisation de la vie chrétienne promu par Spener – parfois critiqué – connaîtra un important héritage dans le protestantisme des siècles suivants. ► **Matthias Wirz**

Loin du monde, mais en faveur des démunis

Selon Spener, l'Eglise est appelée à prendre ses distances par rapport au monde : c'est ainsi qu'elle s'éloignera du péché. Pour autant, Spener n'est pas insensible aux problèmes sociaux. Il se préoccupe notamment de l'assistance publique et, à Francfort, demande une réorganisation des aides accordées aux personnes dans le besoin. Il appelle à faire construire un hospice pour les pauvres et contribue à la fondation d'un orphelinat.

« L'accueil n'est pas toujours formidable »

La cathédrale de Lausanne accueille dès fin mai l'exposition *Migration : voix de femmes*, tirée d'un ouvrage rédigé par Nicole von Kaenel. Entretien avec l'auteure de ce projet, déjà exposé dans 25 communes.



Nicole von Kaenel,
Directrice du projet voix
de femmes et autrice
des récits de vie.

Kosovo, Burundi, Venezuela... L'ouvrage et l'exposition de Nicole von Kaenel ne se limitent pas à aligner dix parcours de femmes. A travers le récit de chaque existence, c'est l'histoire de dix familles, dix époques et situations politiques qui sont finement analysées. En creux, un morceau de l'histoire contemporaine de la Suisse est mis en perspective. Chaque témoignage est complété par des cartes, des statistiques et des analyses de spécialistes de la coopération et du développement. Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève, spécialiste des migrations internationales en Suisse, a veillé à la qualité académique de l'ouvrage. L'idée était d'inscrire chaque migration individuelle dans un phénomène global : conflit au Kosovo, guerre civile, répression politique, pauvreté endémique...

L'expo

Migration – Voix de femmes, exposition gratuite, cathédrale de Lausanne, inauguration le 30 mai.

Le livre

Nicole von Kaenel, *Migration – Voix de femmes*, Association Belles Pages, 2022, 304 p. A retrouver sous www.migration-voix-de-femmes.ch.

Comment est né le projet ?

NICOLE VON KAENEL A la suite d'une chute, j'ai rédigé un premier ouvrage sur les proches aidants. Sur huit témoignages, cinq provenaient de femmes issues de la migration, qui tenaient parfois des propos incisifs sur la Suisse. Elles ont des choses à dire, mais sont encore trop souvent invisibilisées ! Il me semblait qu'il fallait les écouter.

Migration : voix de femmes est un livre complet. Mais la dimension incisive y reste timide...

Six femmes sur les dix interrogées ont évoqué le racisme qu'elles ont subi ici et ont voulu supprimer ces passages au moment de la correction des épreuves. Je n'ai alors pas pu m'opposer à elles : elles restaient inquiètes, craignaient toujours le regard des autres. Mais nous avons depuis présenté l'exposition dans de nombreux endroits, et à chaque inauguration elles se sentent plus à l'aise pour prendre la parole. Désormais, elles disent tout haut ce qu'elles ont subi.

C'est-à-dire ?

Toutes ont été obligées de migrer dans l'urgence : elles ont dû quitter leur pays en raison d'un danger immédiat pour elles ou leur famille. Elles sont reconnaissantes que la Suisse les ait accueillies, d'avoir eu accès à un logement. Mais elles se rendent compte aussi du regard de la population, de la difficulté du système d'accueil... Avec Zaira, pasteur venue du Venezuela, je suis allée voir la chambre de 7 m² qu'elle occupait à son arrivée avec son mari, pasteur aussi, la

cuisine commune, détruite par un incendie. Elle dit : « C'était affreux d'être dans cet endroit... Mais encore plus affreux d'être au Venezuela. » Il y a un accueil, mais parfois il n'est pas si formidable que cela.

« Même si l'initiative Schwarzenbach n'est pas passée, vivre dans un pays où 46 % de la population ne s'y est pas opposé restait difficile »

Vous avez effectué un travail poussé sur le contexte, pourquoi ?

On a voulu marier l'émotion du témoignage à une forme de connaissance. La presse évoque beaucoup de chiffres, mais on ne peut pas en faire grand-chose. De plus, les politiques changent, l'accueil est différent selon les époques et les situations. C'était une volonté aussi de répondre à l'accusation de « deux poids, deux mesures » : pourquoi la Suisse ouvre ses portes aux Ukrainiens en 2022, mais pas aux Burundais en pleine guerre civile en 1993 ?

Quelle sera la spécificité de l'exposition à la cathédrale de Lausanne ?

On proposera au public une présentation sur la xénophobie en Suisse dans les années 60-70, autour de l'initiative Schwarzenbach (votation qui prévoyait de limiter la part d'étrangers en Suisse à 10 % maximum de la population, rejetée à 54 % en 1970). En cas de succès, quelque 350 000 travailleurs auraient été contraints de plier bagage et de rentrer dans leur pays d'origine. Et certains sont rentrés malgré tout, car, même si l'initiative n'est pas passée, vivre dans un pays où 46 % de la population ne s'y est pas opposée restait difficile. Cela a laissé des traces.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La communauté des sœurs de Saint-Loup se réinvente

Si l'hôpital situé sur les hauts de Pommaples doit fermer ses portes d'ici 2030, les projets ne manquent pas pour donner une nouvelle vie au plateau de Saint-Loup et à la communauté qui y est installée depuis 1842.



RENAISSANCE La mission des diaconesses de Saint-Loup est portée sur le soin de la personne « dans son entier », rappelle un communiqué de presse de la communauté. Cette dernière s'est réjouie début février que « tous les signaux soient au vert » pour le lancement des travaux de la nouvelle Ecole de soins et santé communautaire (ESSC) qui regroupera sur ce site et augmentera les capacités cantonales de formation d'assistants ou d'assistantes en soins et santé communautaire ou d'aides en soins et accompagnement. Parallèlement, la communauté devient communauté élargie en accueillant des familles, des couples et des personnes célibataires. Neuf personnes ont ainsi été consacrées en mars pour un mandat de quatre ans renouvelable. Ces personnes vivent sur le site ou dans les environs et s'engagent pour la mission de soins et d'accueil soit en étant employées de la communauté, soit sur leur temps libre.

La communauté souhaite créer un esprit de village pour accueillir les personnes les plus fragilisées et « offrir un

lieu de paix et de prière qui permettent aux patients de se restaurer », peut-on lire sur le site. Un esprit déjà renforcé par la présence d'une école : « l'Ecole privée chrétienne de la Bergerie a déménagé l'été passé », glisse Jacques-André Chezeaux, président du Conseil de fondation de l'Institution des diaconesses. « Cependant, pour devenir un vrai village, il faudra aussi proposer une boulangerie, des ateliers artisanaux, du maraîchage et tant d'autres activités associatives », précise l'une des actualités du site web.

Agrandissement du lieu de formation

Saint-Loup a accueilli une école d'infirmiers et infirmières de 1947 à 2005. Depuis, le lieu est devenu, avec Vevey et Morges, l'un des trois sites de l'Ecole d'aides en soins et santé communautaire. Actuellement, 700 personnes sont formées par cette institution, ce qui est insuffisant. Le regroupement et l'agrandissement de l'école sur un seul site permettront de former 1100 personnes, « dans un bâtiment de trois étages, soit plus de 7000 m² d'espaces d'apprentissages (50 classes), comprenant aussi une médiathèque, des locaux administratifs, un réfectoire », énumère le communiqué. Pour la réalisation de ce bâtiment, la communauté accorde à l'Etat un droit de superficie de 99 ans. Quant au bâtiment « Les 4 vents » actuellement occupé par l'ESSC, il sera entièrement rénové « pour offrir des chambres et des logements mixtes aux apprentis et au personnel travaillant sur le site. Des espaces communautaires seront aménagés à chaque étage. L'Institution des diaconesses de Saint-Loup prend entièrement en charge la rénovation de ce bâtiment, ainsi que celle de la cuisine de restauration collective ».

Les travaux devraient durer 28 mois. Au Grand Conseil, le choix de ce site décentré a été critiqué, même si des efforts sont promis pour en améliorer la desserte en transports publics, selon l'ATS citée par la RTS. Et les élèves habitant les zones les plus éloignées pourraient au cas par cas être autorisés à se former dans un canton voisin, a promis le conseiller d'Etat Frédéric Borloz.

Si le communiqué de la communauté promet que « des infrastructures sportives sont prévues à proximité », L'ATS rapporte que « des députés, emmenés par Sergei Aschwanden (PLR), ont essayé d'introduire une garantie de 12 millions de francs pour la construction d'une salle de sport. Ils ont rappelé que les apprentis manquent cruellement d'heures de sport dans le canton », mais leur proposition a été refusée. « Nous avons déjà validé la faisabilité technique d'une salle double et la communauté prévoit également un terrain multisport en plein air, une piste de footing dans la forêt ou encore l'utilisation des « rochers de Saint-Loup » pour y faire de la grimpe », énumère le député et coordinateur des lieux, Oscar Cherbuin, dans *24 heures*. ■ J. B.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Diacre, une profession en mutation

Le métier de diacre est prisé des quadragénaires en reconversion professionnelle. Il souffre pourtant d'une baisse des vocations. Une nouvelle formation des Eglises réformées devrait le rendre plus attractif.

MINISTÈRE Par définition, le diacre, qui vient du grec *diakonos*, est un serviteur. Il ou elle exerce la responsabilité sociale de l'Eglise, relève l'Office protestant de formation (OPF), chargé de la formation des ministres. Traditionnellement, le diacre se consacre à l'accompagnement spirituel dans les hôpitaux, les EMS, les prisons ou dans la rue.

En constante évolution, le métier ne cesse de s'étoffer et de se diversifier pour répondre aux besoins de l'Eglise et de sa présence dans la société. Les diacres remplissent aujourd'hui des fonctions pastorales comme la célébration de cultes, l'organisation de camps ou la rédaction d'articles (voir la série de portraits de diacres publiés dans les pages vaudoises de *Réformés* depuis septembre 2023). Le métier requiert des compétences sociales et des aptitudes de communication car le diacre doit pouvoir s'adresser à des personnes

d'âges différents dans des contextes sociaux variés. Des capacités de gestion de projets et d'organisation sont aussi des atouts.

Stage réduit de 18 à 12 mois ?

Alors, comment devient-on diacre ? « Dans le canton de Vaud, un engagement dans l'Eglise est requis, de même qu'une formation professionnelle de niveau ES (école supérieure) ou supérieur, ou une validation d'acquis d'expérience », explique Jean-Christophe Emery, directeur de Cèdres Formation. La plupart des candidats ont un premier métier à leur actif et viennent de milieux aussi variés que la santé, le social, la communication ou l'immobilier. Après deux ans de formation en cours d'emploi au Séminaire de culture théologique, le parcours exige 18 mois de stage et 60 jours de cours organisés par l'OPF. Une durée qui devrait être

réduite à 12 mois dès 2025.

Datant d'une dizaine d'années, le cursus a montré ses limites et doit être transformé en profondeur. Selon le directeur de l'OPF, Didier Halter, « tout est encore en discussion à propos de cette nouvelle formation diaconale ». « Les récents changements sociétaux ont modifié le rapport des gens à l'Eglise et il s'agit de former des gens capables d'innover, de transformer et de répondre à la baisse des vocations », ajoute Jean-Christophe Emery.

Pénurie d'ici 10 ans

Car le risque de pénurie est réel. D'ici dix ans, presque 50 % des ministres actifs seront à la retraite. Il y a un problème d'attractivité de ces professions, peu ou mal connues, et souffrant d'une mauvaise image de l'Eglise dans le public. D'où l'idée de développer de nouvelles filières professionnelles pour les animateurs d'Eglise. Rémunérés par l'Eglise cantonale et souvent occupés à temps partiel (76 % en moyenne), les diacres touchent un salaire annuel plus bas (78 787 francs en début de carrière) que les pasteurs (87 511 francs), lesquels ont suivi des études plus poussées, selon l'Office des ressources humaines de l'EERV.

Dans le canton de Vaud, la profession pourrait connaître de grands changements. Avec le projet de redécoupage des paroisses de l'EERV, qui pourraient passer de 86 unités à 25 ou 30 (voir notre édition d'avril, p. 25), les professionnels devront travailler davantage en équipes et se répartir les compétences, estime Jean-Christophe Emery. Un nouveau défi pour cette profession de diacre sans doute amenée à développer plus de projets et à coacher les bénévoles de l'Eglise. **▲ Nathalie Ogi**



De vieilles feuilles accessibles en ligne



La Linotype permettant la saisie au clavier et la fabrication de lignes de caractères en plomb a révolutionné l'imprimerie de la fin du XIX^e siècle. Elle a été utilisée jusqu'à la fin des années 1970.

Des milliers de pages de *Croire*, *Bonne Nouvelle*, *Le Semeur*, *Le Ralliement*, *Le Lien* ou d'autres sont désormais accessibles gratuitement sur le site de Scriptorium. Elles ont été soit numérisées et rendues recherchables en plein texte, soit les éditeurs des documents les plus récents ont fourni directement des fichiers informatiques. Les *Réformés* jusqu'en 2022 sont ainsi proposés sous une forme regroupant les différentes pages régionales.

Au total ce sont des millions de pages qui sont consultables gratuitement sur la plateforme qui regroupe de nombreuses publications parues dès le XVIII^e siècle.

En ce qui concerne la presse religieuse, la collection n'est malheureusement pas complète. N'hésitez pas à contacter la rédaction si vous disposez de série de vieux journaux d'Eglise. **▲ J. B. www.scriptorium.bcu-lausanne.ch**

PATRIMOINE « Les paroles s'envolent, les écrits restent », promettait Horace, mais le poète latin ne connaissait pas les périodiques : journaux et magazines qui après lecture finissent bien souvent comme réceptacle des épiluchures en cuisine, une fois que la date inscrite en une est dépassée. Heureusement, depuis 2012, la

bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise mène un travail titanesque pour numériser et mettre à disposition en ligne les périodiques vaudois. Après les quotidiens d'information générale, les organes politiques, la presse satirique ou officielle, la presse religieuse rejoint cette collection.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Liberté accordée



Christian Daenzer
Conseiller synodal

MERVEILLE Chaque matin je suis émerveillé par un Dieu créateur de l'Univers, depuis les plus lointaines galaxies jusqu'aux plus petites particules. Émerveillé par celui qui a malaxé patiemment la terre afin de permettre à la vie d'apparaître et qui, depuis l'arrivée de l'homme, semble s'en être retiré. Par indifférence ? Non. Simplement pour que ses enfants aient la possibilité de vivre une

pleine liberté, qui peut aller jusqu'à le renier. La liberté, Dieu a souhaité nous l'accorder jusqu'au bout. Merveilleuse, mais aussi malheureuse liberté parce beaucoup se l'approprient pour l'utiliser à leur profit, matériel, politique, religieux.

Décréter que notre compréhension de la vie et des textes est la seule voie peut-être dangereux et risque d'accaparer la liberté de l'autre, de l'amputer d'une partie de ses richesses... Dans le cadre de nos responsabilités et des décisions que nous sommes appelés à prendre, souvenons-nous toujours de la liberté et

de la confiance que Dieu nous accorde. Et cette liberté, nous devons nous aussi l'octroyer aux autres. Davantage de discussions, de partage, d'écoute afin que, si nous sommes appelés à prendre une décision, celui qui la reçoit puisse en comprendre les raisons.

« L'amour passe par la liberté que nous accordons aux autres »

Seigneur, merci pour cette merveilleuse liberté, pour cette pleine confiance accordée. Merci de nous donner un peu de ton immense sagesse afin que nous sachions l'utiliser judicieusement, car l'amour, le vrai, passe par la liberté que nous accordons à nos frères du monde entier. **▲**

300 ans de l'église de Bercher

Des festivités pour tous les goûts et pour les familles sont prévues les 3, 4 et 5 mai. On fêtera l'anniversaire de cet édifice qui accueille les célébrations famille et les rencontres pour les enfants et les adolescents.



Depuis quelques temps, l'église de Bercher est l'endroit idéal pour accueillir les familles.

Quand la municipalité de Bercher et la paroisse du Sauteruz ont évoqué il y a quatre ans cet anniversaire à venir, les uns et les autres ont très vite imaginé que cette fête serait aussi l'occasion de revisiter plus en profondeur ce que cette belle église pouvait offrir à la population.

Assez vite, la décision a été prise que la paroisse du Sauteruz utiliserait les églises des autres villages pour les cultes plus ordinaires du dimanche matin et que celle de Bercher allait s'orienter pour accueillir les familles.

Les saisons qui ont suivi, la paroisse et la municipalité de Bercher se sont investies pour transformer le lieu, en même temps qu'un poste à mi-temps spécial familles était créé et permettait à la diacre Francine Guyaz de s'y engager.

Le rythme est désormais rodé : chaque mois, une célébration famille y a lieu, de même que des rencontres pour les enfants et les adolescents.

Une nouvelle pasteure, Florence Blaser, vient de reprendre ce poste dont une partie de l'activité est consacrée à cet Espace Familles, pour succéder à Francine Guyaz.

Du coup, l'anniversaire de cette belle église marquera d'une part la joie de la population pour son attachement à ce lieu, et d'autre part la reconnaissance pour ce lieu de culte animé notamment par et pour la jeune génération.

Dimanche 5 mai, 10h30, célébration suivie d'un apéritif offert par la commune et brève partie officielle. ▲

Programme

Vendredi 3 mai

18h Visite guidée de l'église, du château et de la cure (durée 1h).

19h15 Dans l'église : rétrospective en photos. Fresque du 300^e anniversaire.

Samedi 4 mai

10h30 Visite guidée de l'église, du château et de la cure (durée 1h).

11h45 Dans l'église : rétrospective en photos. Fresque du 300^e anniversaire.

De 10h30 à 11h30 Château gonflable. Kapla géant : la plus belle construction. Promenade à dos de poney.

11h45 Théâtre de marionnettes.

12h15 Dans l'église : rétrospective en photos. Fresque du 300^e anniversaire.

14h à 15h45 Château gonflable.

De 14h à 17h Rallye pédestre, départ de l'église, parcours d'environ 45 min.

16h Théâtre de marionnettes

16h30 Visite guidée de l'église, du château et de la cure (durée 1h).

18h Contes pour enfants.

18h45 Chantée du chœur.

19h30 Dans l'église : rétrospective en photos. Fresque du 300^e anniversaire.

Dimanche 5 mai

10h Dans l'église : rétrospective en photos. Fresque du 300^e anniversaire.

Kapla géant : la plus belle construction.

10h30 Célébration.

11h30 Partie officielle suivie d'un apéritif offert par la commune.

12h Restauration – buvette.

De 12h15 à 13h15 Château gonflable. Kapla géant : la plus belle construction. Promenade à dos de poney.

13h30 Théâtre de marionnettes.

Richesse et bonheur

Qui n'a jamais rêvé de cela ? Saviez-vous qu'il existe un groupe œcuménique de visiteurs bénévoles formés qui se rencontrent dans notre région ?

LA REGION Les visites en EMS ou en paroisse permettent de cultiver notre manière d'être : rencontrer l'autre, s'asseoir à son côté, prendre un moment pour écouter, ouvrir son cœur et son intelligence pour recevoir ce que l'autre dit de sa vie, ses valeurs, son histoire, son identité, la foi qui l'a porté au travers des épreuves. Dans cette époque de leur vie et dans l'isolement de l'EMS, il est tellement important pour les résidents de pouvoir partager leur histoire de vie et revivre à travers leur narration les joies, les peines, les rires et les émotions ressenties. Partager cela avec eux permet de créer un lien de confiance qui rassure et nous enrichit tous les deux.

C'est une richesse incroyable !

C'est un pur bonheur pour chacun !

Sous la houlette de la pasteure Isabelle Léchet, aumônière des EMS de la Région et de Françoise Monnier, infirmière

cheffe retraitée en EMS, le groupe de visiteurs se réunit environ huit fois par année pour partager ce que chacun des membres vit lors de ses visites. Tout se dit dans la confiance et le respect dans une ambiance chaleureuse et confidentielle. Le groupe est aussi accompagné par Fabienne Baseia, aumônière catholique, et bénéficie de formations régulières qui permettent à chacun de se sentir plus à l'aise dans ses relations avec les résidents. Pour l'instant, des visites régulières sont assurées dans les EMS de La Venoge à Penthalaz et la Sarraz et à l'EMS Montchoisi à Orbe.

Le groupe accueillerait volontiers de nouveaux membres pour élargir son offre aux autres EMS de la région. Il y a une grande attente de visites de la part des résidents et c'est tellement important pour eux dans ce dernier chemin de vie.

Est-ce que cela vous intéresse ? Alors, n'hésitez pas, lancez-vous dans cette

belle aventure : richesse et bonheur garantis ! **▲ Claire-Lise Russ**

Si cela vous intéresse, prenez contact avec : isabelle.lechet@eerv.ch ou au 021 331 56 81.



Les visites faites aux résidents des EMS sont une véritable richesse !

ÉCHALLENS

EGLISE OUVERTE

ACTUALITÉS

Naissance de Célestin

Le 5 mars dernier, Cécile Pache a donné naissance au petit Célestin. Voici un message de la part de Cécile :

« Chers amis de la paroisse d'Echallens, Le 5 mars dernier, notre petit Célestin est né ! Son arrivée s'est passée tout naturellement, nous ne pouvions pas rêver mieux. Nous remercions Dieu pour cette grossesse qui s'est si bien passée jusqu'au bout, ainsi que pour la naissance ! Toute la famille se porte bien, malgré bien sûr la fatigue. Nous sommes bien entourés et soutenus. Léane apprivoise sa nouvelle place de grande sœur, et nous les parents, notre nouvelle place de parents de deux

enfants. Petit à petit, nous trouvons le rythme. Je vous remercie infiniment pour vos pensées, votre soutien, et vos messages. En attendant de vous retrouver à la fin de l'été, je vous souhaite plein de belles choses à vivre et à partager avec Dieu et les uns avec les autres.

Au plaisir, **▲ Cécile »**

RENDEZ-VOUS

Culte de clôture du Culte de l'enfance et du catéchisme

7-8^{es} années **Le 28 avril**, nous fêterons la fin du Culte de l'enfance et du KT 7-8 lors du culte de **10h** à Echallens. Durant cette célébration, vous aurez l'occasion de voyager au travers des sens et de découvrir les temps forts du KT 7-8 avec des récits des catéchumènes. Venez fêter avec nous et entourer les jeunes qui ont préparé le culte. Le culte sera présidé par Hélène Grosjean et Laurent Lasserre.



Cécile et Célestin. © Cécile Pache



Découvrir Nicolas de Flüe à Flüeli-Ranft. © Flüeli-Ranft

PROJETS

Week-end du Jeûne fédéral sur les traces de Nicolas de Flüe

Nicolas de Flüe est la grande figure religieuse de l'histoire suisse. Sans son intervention décisive à la diète de Stans, fin 1481, la confédération aurait certainement imposé dans un conflit fratricide. Mais Frère Nicolas est également connu pour avoir quitté sa femme et ses dix enfants avant de s'installer en ermite à... quelques centaines de mètres du domicile familial. Et aussi pour avoir jeûné pendant une vingtaine d'années! Quoi de plus logique dès lors que de consacrer **le week-end du Jeûne fédéral** pour aller arpenter les chemins empruntés par Nicolas et découvrir les lieux où il a vécu, et pour poser sur ce personnage hors du commun un regard à la fois bienveillant et critique. Le programme détaillé du week-end ainsi qu'un formulaire d'inscription se trouve sur le site www.egliseouvertteechallens.ch. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'à fin juin.

KidsGames 2024

Du 4 au 9 août pour les enfants de 7 à 14 ans au centre sportif des Trois-Sapins. Animations sportives, ludiques et bi-

bliques autour du thème « Respire! ». Prix de la semaine (non résidentielle): 80 fr. (50 fr. dès le 3^e enfant de la même famille). Plus d'informations et inscriptions via le site www.kidsgames.ch.

Prières de Taizé

Tous les lundis, à 8h45 (sauf pendant les vacances scolaires).

ACTIVITÉ COMMUNE AUX TROIS PAROISSES

ECHALLENS, TALENT

HAUTE-MENTHUE

Poste convivialité

29 avril, 13 mai et 27 mai: Spagh'à tout de **11h45 à 13h30**, à la salle de paroisse d'Echallens (inscription souhaitée). **21 mai et 4 juin:** repas à la grande salle de Poliez-le-Grand, de **12h-13h30** (inscription souhaitée). **29 mai:** repas au chalet de la cure d'Assens, de **12h à 13h30** (inscription souhaitée). Contact: Quentin Wenger, 079 611 12 57 57.

TALENT

ACTUALITÉS

Cultes et remerciements

Le 29 mai, à 18h, la paroisse invite les lecteurs et les personnes qui s'occupent des églises de la paroisse à un temps d'échange et de repas. Toute personne prête à donner un coup de main, ponctuel ou régulier, est bienvenue aussi à la salle de paroisse. De plus, à la suite du départ d'Eric Bianchi, nos trois paroisses ont décidé qu'il y aurait un culte unique par dimanche durant les vacances d'été. Notez déjà **le 30 juin, à 10h**, où nous vivrons un culte pour prendre congé d'Edith Dübler et la remercier de son engagement de 50 ans à l'orgue, dont plusieurs années comme organiste titulaire au service de notre paroisse et des paroisses voisines. Ce culte sera suivi d'un apéritif dinatoire. Inscriptions souhaitées auprès de Guy Bezençon, guy.bezencon@gmail.com.

Concert heure musicale

Le 9 juin, à 17h, au temple à Goumoens-la-Ville aura lieu un concert en souvenir de Christine Suter.

Au programme, œuvres de:

- J. Brahms, « Sextuor à cordes op. 18 »,
- W.A. Mozart, « Quatuor en ré majeur pour flûtes »,
- J. Haydn, trio 2 flûtes et violoncelle,
- J.-S. Bach, « Concerto pour 2 violons en ré mineur ».

Vous entendrez:

- François Guye, violoncelle solo (jeune retraité) de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) à Genève,
- Gyulla Stuller, violon solo de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), avec Yukari Shimanuki, altiste,
- Nicolas Pache, alto solo (jeune retraité) de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL),
- Edouard Jaccottet, violoniste de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL),
- Le Tchiki duo, formé de deux musiciens, Jacques Hostettler et Nicolas Suter qui jouent du Marimba,
- Daniel Suter, (retraité) de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) au violoncelle,



Talent et Haute-Menthue: Les enfants du Culte de l'enfance ont préparé les œufs vendus en faveur de l'EPER.



Talent et Haute-Menthue: Les enfants du Culte de l'enfance ont préparé les œufs vendus en faveur de l'EPER.

- Béatrice Jaermann, flûte solo de l'Orchestre de chambre de Fribourg (OCF) et Pascal Jaermann, flûtiste (enseignant jeune retraité) du Conservatoire de musique de Genève.

Le concert sera suivi d'un après-concert qui sustentera votre faim. Entrée libre, chapeau à la sortie.

Bienvenue à tous.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Le 17 mars, Maya Meylan de Bioley-Orjulaz a été baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le temple de Poliez-Pittet.

Services funèbres

Le 13 mars, M. Francis Duvoisin d'Etagnières a été remis à la grâce de Dieu, dans l'espérance de la résurrection.

Le 18 mars, M. Johann Knapp de Saint-Barthélemy a été remis à la grâce de Dieu, dans l'espérance de la résurrection.

LA HAUTE-MENTHUE

ACTUALITÉS

Catéchisme (7^e-8^e années)

Dimanche 28 avril, 10h, au temple d'Echallens, culte de clôture. Infos: pasteur Laurent Lasserre au 079 550 12 30.

Renouvellement

des autorités paroissiales

Le dimanche 10 mars, lors de l'Assemblée paroissiale de printemps, les autorités paroissiales ont été renouvelées pour la législature 2024-2029. Les résultats sont disponibles sur la page internet de la paroisse (voir adresses en page 39).

Vente paroissiale de l'Ascension

Jedi de l'Ascension, le 9 mai, auront lieu la vente de paroisse et sa traditionnelle brocante. Les organisateurs récoltent encore tout ce qui est susceptible d'être proposé à la vente ce jour-là. Si vous avez des objets en bon état (couverts, objets insolites, jeux, livres en excellent état...), n'hésitez pas à contacter Michèle Bailly. Elle s'occupera de venir chercher le matériel chez vous. Adresses de contact: Michèle Bailly, rte de Thierrens 14, 1041 Bottens, 079 938 73 86; michele.bailly@citycable.ch ou Anne Guizzetti, chemin de l'Eglise 12, 1041 Poliez-le-Grand, 021 882 13 48, anne.guizzetti@live.fr et Albert Tzaut, rte d'Echallens 33, 1041 Poliez-Pittet, 079 409 31 39.

DANS LE RÉTRO

Culte de louange avec la chanteuse Julie Chloé

Le dimanche 10 mars au temple de Poliez-le-Grand, c'est dans une ambiance intimiste et pleine d'émotions que nous avons vécu un culte de louange, dans lequel la chanteuse neuchâteloise Julie Chloé nous a interprété plusieurs titres de son album intitulé « Hiver ».

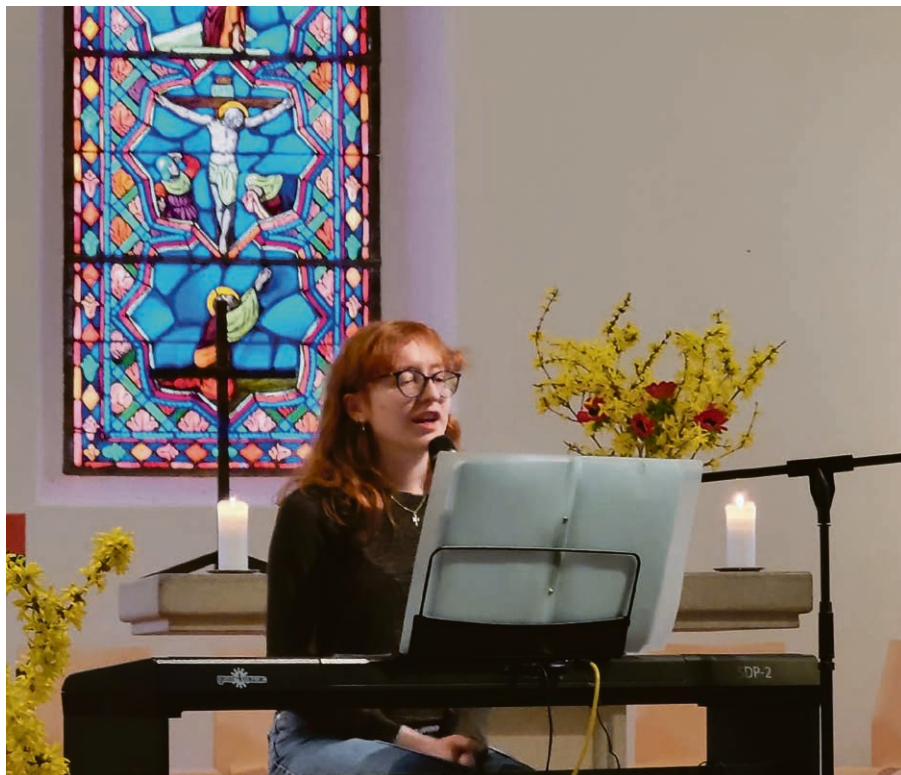
Culte des Rameaux

Le culte des Rameaux (voir photo en page 35 à confirmer) a été vécu le dimanche 24 mars au temple de Dommartin, pour les paroisses de la Haute-Menthue, du Talent, d'Echallens et du Plateau-du-Jorat. Entourés de leurs familles, de leurs amis et des membres des quatre communautés, ce sont dix catéchumènes qui ont témoigné de leur foi en des mots émouvants. Lors de cette célébration, deux ont reçu le baptême et huit ont confirmé l'alliance de leur baptême.

Culte-spectacle

« Huit femmes au pied de la croix »

Le vendredi 29 mars, le temple de Poliez-le-Grand était presque comble pour cette



Julie Chloé lors du culte du 10 mars.

création de Christian Vez et de la Clara Vienna. Un moment particulièrement intense dans la découverte de ces visages féminins bibliques confrontés à la réalité de la mort du Christ. Ce fut une très belle prestation scénique, portée par des musiques prenantes de Violaine Contreas de Haro.

Marche de la nuit de Pâques

Le 31 mars, à 3h, huit marcheurs se sont retrouvés au temple de Poliez-le-Grand pour une première méditation, donnant ainsi le coup d'envoi de cette marche traditionnelle. Ceux-ci se sont ensuite rendus au temple d'Echallens pour une seconde méditation sur les coups de 4h30, rejoignant une vingtaine d'autres personnes dont de nombreux jeunes. Puis, tous se sont mis en route pour Goumoens-la-Ville, lieu de la célébration du culte de l'aube de Pâques qui a débuté à 6h30 avec Edith Dubler à l'orgue. Enfin, c'est par un magnifique déjeuner préparé avec amour par les jeunes de la Région et Christine Courvoisier que s'est clos ce moment fort en émotion. Un grand merci à tous les acteurs qui ont permis à cette activité d'avoir lieu.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Le 17 mars: Maya Meylan de Bioley-Orjulaz, a été baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le temple de Poliez-Pittet.

SAUTERUZ

ACTUALITÉS

300 ans de l'église de Bercher

Un week-end festif pour tous les âges, **les 3-4-5 mai**: visites guidées du château, de la cure et de l'église, chantée le samedi soir, rallye, animations pour les enfants, célébration du dimanche à 10h30... buvette et restauration sur place. Plus d'infos: sur cerv.ch/region/gros-de-vaud-venogne/sauteruz et en page 29 de ce journal.

Marcher et méditer

Pour allier spiritualité, partage d'un texte biblique, nature et exercice, un samedi matin par mois. Attention, nouvelles dates: **27 avril, 15 juin, 17 août et 21 septembre**. Plus d'infos et inscription: pasteur Marc Lennert.

Brunch et culte

Le 2 juin à la salle communale d'Oppens
Venez savourer une table et un culte léger et joyeux! Ouverture du brunch à **10h**. Culte à **10h30**. Suite du brunch à **11h...**
Pas d'inscription, participation à l'appréciation de chacun-e.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

La jeune Lydie Collet, de Nonfoux, a reçu le baptême dimanche 21 avril à l'église de Fey. Notre prière l'accompagne, ainsi que sa famille, pour son accueil dans la grande famille des enfants de Dieu.

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu M. Michel Roethlisberger, le 20 mars et M. Claude Gonin, le 22 mars à Essertines, Mmes Fabia Vulliamoz, le 28 mars à la grande salle d'Orzens et Katia Jeanneret, le 2 avril à Rueyres. Nos prières accompagnent leurs familles.

Florence Blaser

SAUTERUZ La pasteure Florence Blaser a repris depuis mars, aux côtés de Vincent Guyaz le mi-temps enfance et familles, projet novateur, dans notre paroisse et celle du Plateau du Jorat. Nous lui souhaitons beaucoup de joie et de satisfactions parmi nous!



PLATEAU DU JORAT

ACTUALITÉS

Brunch

Le traditionnel brunch de la paroisse aura lieu à Boulens, à la grande salle, **dimanche 5 mai, dès 9h30**. Tous les produits sont en provenance de la paroisse et faits maison. L'occasion de bien manger et de partager du temps en famille ou entre amis.

RENDEZ-VOUS

Un temps pour prier au milieu de la semaine

Se réunir entre deux dimanches, **le mercredi de 9h à 9h30** à l'église de Chapelle pour dire un Psaume, lire et méditer un passage de la Bible, prier et chanter, dans le partage et dans la présence du Christ.

DANS NOS FAMILLES

Confirmations

Chloé Golay de Boulens, Raphaël Besire de Thierrens et Julien Guex de Peyres-Possens ont confirmé leur baptême lors du culte des Rameaux le 24 mars dernier. Dans la joie et la reconnaissance de ce qui a été vécu durant leurs années de catéchisme, nos prières les accompagnent.

Culte d'adieu

Dans l'espérance de la résurrection, Mme Antoinette Gamberoni-Porte a été remise à Dieu, le 6 avril, à Chapelle-sur-Moudon. Nos prières accompagnent ses proches.

Nouvelle ministre pour les familles et l'enfance

PLATEAU DU JORAT Florence Blaser est arrivée dans notre paroisse et celle du Sauteruz pour être en lien avec les familles ainsi que pour les activités du Culte de l'enfance. Elle se réjouit de faire votre connaissance et de collaborer avec les parents et les enfants (voir portrait en page suivante).



Bienvenue au traditionnel brunch de la paroisse.



Les jeunes confirmands du culte du 24 mars à Dommartin.

COSSONAY

GRANCY

ACTUALITÉS

Installation du conseil de paroisse

Lors du culte du **dimanche 5 mai, à 10h**, au temple de Cossonay, les membres du conseil de paroisse seront installés officiellement dans leur fonction. Nous comptons sur votre présence pour les entourer et les encourager dans leur engagement.

RENDEZ-VOUS

Cultes

Tous les dimanches sauf à l'Ascension, les cultes auront lieu au temple de Cossonay **à 10h**. Pour consulter les cultes, rendez-vous en page 38.

Res'prier

Tous les mercredis, de 8h30 à 9h30, re-

cueillement à la chapelle de Senarclens, suivi d'un temps convivial au café du Tilleul.

Coss'Aînés

Prochaine rencontre: la sortie du **13 juin**. Infos à suivre!

Marche méditative

Jedi 25 avril. Pour rejoindre le groupe, contactez Mme Anne Sauter, présidente du conseil de paroisse.

Pensée

COSSONAY-GRANCY « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance, par la puissance du Saint-Esprit. »

Romains 15:13

Intercom

Lectio divina à 20h chez les Martin. Pro-chaine rencontre le **mardi 30 avril**.

Aura Musicae

Concerts au temple de Cossonay, **20h Jeudi 2 mai**: « Bouquets d'anniversaire ».

Concert anniversaire de Giovanni Bria. Œuvres de Bach, Mozart, Verdi.

Avec Valérie Bonnard, mezzo-soprano, concertiste, professeure de chant / Alin Anca, basse, chanteur d'opéra / Sandra Carina Meier, pianiste, concertiste / François Margot, Jean-Pierre Hartmann, Pierre Porret, organistes.

Jeudi 6 juin: « Brandebourgeois gentil-horgue » Johann Sebastian Bach, 4^e et 5^e concertos brandebourgeois BWV 1049, « Suite n°2 pour orchestre en si mineur BWV 1067 ». Avec l'ensemble Triumvirat, Jean-Pierre Hartmann, organiste et François Margot, claveciniste.

Enfance et familles

Fête des enfants, **samedi 25 mai** à la grande salle de Senarclens. Renseignements auprès de C. Novet au 078 764 73 21.

Atelier biblique

(pour les enfants de 6 à 10 ans)

Programme « Dans tous les sens ». **Vendredis 26 avril et 3 mai, dès 15h15**, à la maison de paroisse. Rendez-vous à la sortie de l'école. Infos sur le site de la paroisse.

Newsletter

Si ce n'est pas encore fait, inscrivez-vous à notre Lettre de nouvelles qui paraît une fois par mois. Toutes les infos, à partager sans hésiter! Inscription sur le site www.cossonay-grancy.eerv.ch.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu Mme Madeleine Golliez le 20 mars, M. Grégory Amiguet le 26 mars et M. Jean-Jacques Allemann le 27 mars. Que leurs proches soient assurés de la présence bienfaisante de Dieu, ainsi que de nos pensées et prières.

PENTHALAZ**PENTHAZ ET DAILLENS****RENDEZ-VOUS****Agenda:**

Mardi 14 mai, 10h45 au foyer de Penthalaz – Un mardi en musique. **Same-di 25 mai** Journée des familles des trois paroisses. **Dimanche 26 mai, 10h** Culte d'installation du conseil de paroisse.

*Ces infos sont sujettes à modification. Consultez notre site internet mis à jour. Merci pour votre compréhension.

DANS NOS FAMILLES**Service funèbre**

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, M. Marcel Zimmermann, le 14 mars, à Penthalaz. Prions que le Seigneur suscite une Parole de consolation à sa famille.

Confirmations

Camille Hängärtner et Marielle Widmann ont confirmé leur baptême, le 24 mars, à Sullens.

Culte du dimanche 26 mai, à 10h, à l'église de Dailens

PENTHALAZ Ce culte verra l'installation des membres du conseil de paroisse et sera aussi l'occasion de dire notre reconnaissance aux bénévoles qui font vivre notre paroisse! Et nous recevrons deux rampes en LEGO amovibles qui rendront l'entrée de l'église accessible aux personnes en situation de handicap ou qui peinent à franchir la marche. Des représentantes de l'association Ramptogo présenteront leur association, dont le but est de promouvoir l'accessibilité universelle en créant des rampes d'accès à base de LEGO de seconde main et de sensibiliser ainsi la population à cette cause (<https://ramptogo.ch>). Venez vivre ce moment important de la vie paroissiale et villageoise, qui se terminera par une verrée offerte par la commune de Dailens.

VUFFLENS-LA-VILLE**MÉDITATION****Dieu Tout-Puissant**

Qui n'a pas rêvé que les dictateurs et autres fous sanguinaires soient réduits à néant? Que les patrons cyniques qui font travailler des enfants soient condamnés à la prison? Que ces hommes qui violent et humilient les femmes soient écrasés? Cela m'arrive souvent. Et comme je n'en ai pas les moyens, j'espère que Dieu le fera à ma place et pour notre bien à tous.

Merci!

VUFFLENS-LA-VILLE Notre paroisse, comme toute l'Eglise et bien d'autres sociétés, fait face à des moments difficiles. Néanmoins, nous avons vécu de très beaux moments: des rencontres enrichissantes, des cultes dynamisants, des repas conviviaux, des réflexions stimulantes. Nous en sommes reconnaissants et voulons nous en réjouir avec vous. Merci pour votre participation, votre soutien, vos remarques, vos dons, vos coups de main, vos gâteaux, vos...: la liste est trop longue pour ce journal mais la parcourir nous fait du bien. Pour vous remercier, pour nous réjouir ensemble, nous vous invitons à une journée de fête le **dimanche 5 mai**. **10h**, culte famille à Sullens. **11h**, apéritif. **12h**, repas à la Grande salle (Pizzas, salades, dessert). Pour des raisons d'organisation, merci de vous inscrire pour le repas auprès du pasteur Laurent Bader au 021 331 57 52 ou laurent.bader@eerv.ch.



C'est le Tout-Puissant, non ?

Or, quand les disciples ont voulu entraîner Jésus dans ce combat salutaire, il a refusé ! Il n'a voulu ni de leurs épées ni des armées célestes ! Jésus a refusé de répondre à la violence par la même violence. Contre ceux qui détruisent, il a refusé de prendre les armes de destruction. Jésus nous a fait découvrir que l'on ne peut pas combattre le mal avec les armes du mal. Avec les armes du mal, on perpétue le mal, on le multiplie, on en devient un adepte, mais on ne l'arrête pas.

La toute-puissance de Jésus n'a pas consisté à être plus écrasant que ceux qui écrasent, mais à être aimant malgré la violence. Là où il y a la haine, il a semé l'amour, avec le ferme espoir que les fleurs de l'amour l'emporteraient sur celles du mal. Pour croire et agir ainsi, il faut une sacrée force, c'est vrai ! Voilà le Dieu Tout-Puissant : c'est un Dieu Tout-Aimant.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Face à la mort, Dieu est le seul qui puisse agir. Confiant en son pouvoir de vie, nous lui avons remis M. José Lorenzo Urizar, de Vufflens, le 13 mars.

ACTIVITÉ COMMUNE AUX TROIS PAROISSES

COSSONAY, PENTHALAZ,
VUFFLENS-LA-VILLE

Matinée familles

Pour terminer les rencontres du Culte de l'enfance et de l'Éveil à la foi, nous vous invitons à une belle matinée à la grande salle de Senarclens **le samedi 25 mai. 9h**: célébration, discussion, chants et bricolages. **12h**: repas. **13h30**: fin de la rencontre. Vous pouvez venir en famille ou envoyer votre enfant s'il est assez grand (3P à 6P). Informations et inscription auprès des pasteurs, diacre ou monitrices.

Nouveaux jeunes paroissiens

Lors du culte des Rameaux du dimanche 24 avril, onze de nos jeunes ont reçu la bénédiction de fin de KT, demandé le baptême ou la confirmation : ils ont té-



Les nouveaux jeunes paroissiens le 24 avril 2024, avec leur monitrice de KT Laurence Kohli et la pasteuress Nathalie Monot-Senn. © Gilles Senn

moigné de leur foi dans des engagements, qui ont touché la communauté. Bienvenue à Mathieu Baraldini, Sarah Burdet, Sophia Christen, Téa Corset, Antony Csizmadia, Loris Giroud, Sasha Grossenbacher, Camille Hängärtner, Justine Henchoz, Charlotte Kury et Marielle Widmann. La communauté s'est engagée à vous soutenir dans cette nouvelle étape de votre vie de foi !

Culte-cabas

Le dimanche 26 mai, nous vivrons notre traditionnel culte-cabas à Eclépens. Rappelons qu'il s'agit de récolter de la nourriture pour l'aumônerie de rue de Lausanne. Une façon pour nous d'aider rapidement près de chez nous. Cette année, c'est Alain Félix qui sera notre intervenant. Merci d'avance pour votre participation.

HUMOUR

Le miracle du lait

Cette sainte nonne était vieille, cent ans bientôt. Elle n'en avait plus pour longtemps. La supérieure du couvent, brave femme, lui dit un soir :

– Sœur Geneviève, vous souffrez inutilement. Je sais ce qui ferait du bien à vos douleurs qui vous empêchent de dormir. Avec trois tasses de cognac, matin, midi et soir, vous seriez assurément plus paisible.

– Quoi, de l'alcool ? grogna l'ancêtre. Jamais de ma vie je n'ai succombé au péché et maintenant, si près de Dieu, vous voudriez me faire tomber en ivrognerie, malheureuse ? Jamais, m'entendez-vous, vade retro satana !

La prieure ne tint bien sûr pas rigueur des durs propos de la vieille nonne.

– Allons, donnez-lui de son lait, dit-elle à la sœur cuisinière, mais entre nous, ajoutez-y une pointe de cognac.

Ainsi fut fait, un mois durant, puis la sainte vieillarde sentit sa fin arriver et demanda à toutes les sœurs de venir, afin

LA SARRAZ

ACTUALITÉS

Ascension interparoisses à Eclépens

Jusqu'à présent, les cultes interparoisses (La Sarraz et Veyron-Venoge) avaient lieu soit à Moiry, soit à Chevilly. En effet, ce sont les deux villages les plus proches de l'autre paroisse. Bien sûr, pour certaines activités, nous n'hésitons pas à parcourir bien plus de kilomètres, mais pour les offices dominicaux, on sait combien les réticences sont encore grandes. Les temps étant ce qu'ils sont, il va bien nous falloir « tester » de plus grands déplacements paroissiaux. Alors à l'Ascension, à défaut de verticalité, nous sommes invités à l'horizontalité afin de nous rassembler à Eclépens pour vivre ensemble ce moment important de l'année liturgique chrétienne. Une prochaine réciprocité à Cuarnens ou L'Isle ?



L'Ascension du Christ. © Pixabay, falco

de leur faire ses adieux. Dans un dernier souffle, elle prit la main de la mère supérieure et lui dit :

– Ne vendez jamais cette vache.

Ce furent là ses derniers mots. Elle rendit l'âme en souriant.

▲ **Bernard Gobalet, diacre**

VEYRON

VENOGÉ

ACTUALITÉS

Élections pour la législature 2024-2029

Notre paroisse a la chance de pouvoir compter sur un conseil de paroisse de quatre membres, tous réélus à l'unanimité, ainsi que sur quelques paroissiennes et paroissiens disposés à lui prêter main-forte sans pour autant revêtir une fonction. La commission de gestion-finances est également au complet, et nous avons élu nos deux déléguées à l'Assemblée régionale. L'installation du conseil de paroisse se fera lors du culte **du 23 juin**. Tous les élus comptent sur votre soutien par la prière et par votre engagement occasionnel ou fréquent.

Merci

La soupe de carême et la vente de biscuits et primevères ont permis de récolter la belle somme de 1 276 fr. qui sera versée à Pain pour le prochain pour son action

« aide d'urgence aux réfugiés arméniens du Haut-Karabakh ». Encore un grand merci aux personnes ayant organisé, cuisiné, confectionné...

Retour sur le culte des Rameaux

Lors du culte des Rameaux, à défaut de jeunes souhaitant confirmer dans la paroisse, nous avons entendu les témoignages de cinq personnes ayant terminé leur KT entre 1960 et 1982. Moment original et prenant. Merci à elles pour ces beaux messages chargés d'espérance.

Fête de paroisse

Le **26 mai** aura lieu la fête de paroisse. Nous célébrerons le culte à 10h au refuge de Cuarnens, puis partagerons des grillades; le buffet de desserts sera garni par vos soins, merci d'avance. Un petit rallye familial mettra un terme à la journée.

Camp de jour

Le camp de jour se déroulera **du 1^{er} au 3 juillet 2024**. Destiné aux enfants de 6 à 12 ans, il se prépare en collaboration avec la Stami Pied-du-Jura; lancé lors du culte du 30 juin (suivi d'un pique-nique tiré du sac au refuge de Cuarnens), il trouvera son point d'orgue au culte du 7 juillet que nous vivrons ensemble à la Stami, à L'Isle. Envie de donner un peu d'aide? Annoncez-vous à info@stamipieddujura.ch. Votre enfant souhaite participer? Les inscriptions sont ouvertes jusqu'à début juin en ligne : www.stamipieddujura.ch.

KIRCHGEMEINDE

YVERDON

NORD VAUDOIS

Pfarramt: Alexander Roth, Rue Roger de Guimps 13, Yverdon, 021 331 57 22

Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord vaudois. www.kirchgemeinde-yverdon.ch

VERANSTALTUNGEN MAI 2024

Frauenarbeitsverein

Dienstag, 7. Mai, 14 Uhr im Pfarrhaussaal.

Suppentag

Mittwoch, 8. Mai, 12 Uhr 15 im Pfarrhaussaal.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 8. Mai, 09 Uhr im Pfarrhaussaal.

Mittwoch, 22. Mai, 17 Uhr im Pfarrhaussaal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Dienstag, 28. Mai, 14 Uhr bei Keller's in Entreroches.

Vorstandssitzung

Freitag, 24. Mai, 19 Uhr im Pfarrhaussaal mit Imbiss.

Einsetzung Kirchenvorstand

Pfingsten, 19. Mai im Gottesdienst.

Jugendarbeit „Schärme“

Eveline Roth, 079 211 56 54. jg.schaerme@gmail.com.

Cynthia Rau-Wegmann, Präsidentin „Schärme“, 076 446 22 99.

IBAN „Schärme“

CH80 0076 7000 L082 3139 0.

IBAN „Kirchgemeinde“

CH55 0900 0000 1000 2604 1. ▲

COSSONAY-GRANCY **Dimanche 28 avril, 10h**, Cossonay, culte musical avec l'Ecole de musique de Cossonay, C. Novet. **Dimanche 5 mai, 10h**, Cossonay, installation du conseil de paroisse, cène, C. Novet. **Jeudi 9 mai, 10h**, Lussery-Villars, chapelle, Ascension, R. Blanchet. **Dimanche 12 mai, 10h**, Cossonay, D. Demont. **Dimanche 19 mai, 10h**, Cossonay, Pentecôte, cène, M. Agassis. **Dimanche 26 mai, 10h**, Cossonay, culte et baptême, C. Novet. **Dimanche 2 juin, 10h**, Cossonay, culte en musique, avec D. Demont et les organistes.

ECHALLENS **Dimanche 28 avril, 10h**, Echallens, H. Grosjean. **Dimanche 5 mai, 10h**, Echallens, C. Vez. **Jeudi 9 mai, 10h**, Echallens, Ascension, L. Lasserre. **Dimanche 12 mai, 10h**, Bottens, C. Nicolet. **Dimanche 19 mai, 10h**, Oulens-sous-Echallens, Pentecôte, cène, L. Lasserre. **Dimanche 26 mai, 10h**, Echallens, S. Stauffer. **Dimanche 2 juin, 10h**, Echallens, C. Vez.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS YVERDON, PLAINE 48 GOTTESDIENST AUF DEUTSCH **Sonntag, 28. April, 10 Uhr**, R. Siebert. **Sonntag, 5. Mai, 10 Uhr**, mit Sonntagsschule, A. Roth. **Auffahrt, 9. Mai: kein Gottesdienst. Sonntag, 12. Mai, 10 Uhr**, Familiengottesdienst, A. Roth. **Pfingsten, 19. Mai, 10 Uhr**, Einsetzung des Kirchenvorstandes, mit Abendmahl, A. Roth. **Sonntag, 26. Mai, 10 Uhr**, K. Rossier. **Sonntag, 2. Juni, 10 Uhr**, mit Sonntagsschule, A. Roth.

LA HAUTE-MENTHUE **Dimanche 28 avril, 10h**, Dommartin, cène, C. Nicolet. **Dimanche 5 mai, 10h**, Villars-Tiercelin, C. Nicolet. **Jeudi 9 mai, 10h**, Echallens, Ascension, L. Lasserre. **Dimanche 12 mai, 10h**, Bottens, C. Nicolet. **Dimanche 19 mai, 10h**, Oulens-sous-Echallens, Pentecôte, L. Lasserre. **Dimanche 26 mai, 10h**, Sugnens, cène, C. Vez. **Dimanche 2 juin, 10h**, Poliez-le-Grand, C. Nicolet.

LA SARRAZ **Dimanche 28 avril, 10h**, La Sarraz, clôture du Culte de l'enfance, R. Luczki. **Dimanche 5 mai, 10h**, La Sarraz, Tous âges KT 7-8, B. Gobalet. **Jeudi 9 mai, 10h**, Eclépens, Ascension, cène, culte interparoisses, B. Gobalet. **Dimanche 12 mai, 10h**, Chevilly, culte interparoisses, M. Agassis. **Dimanche 19 mai, 10h**, La Sarraz, Pentecôte, C. Nicolet. **Dimanche 26 mai, 10h**, Eclépens, culte-cabas avec Alain Félix, R. Luczki. **Dimanche 2 juin, 10h**, La Sarraz, Tous-âges, B. Gobalet.

PENTHALAZ Tous les mercredis matin, **8h30**, sauf vacances scolaires. Recueillement à l'église de Penthaz. **Dimanche 28 avril,**

17h30, Penthalaz, foyer, culte 4D, N. Monot-Senn. **Dimanche 5 mai, 10h**, Penthalaz, église, cène, N. Monot-Senn. **Jeudi 9 mai, 10h**, Penthaz, Ascension, cène, N. Monot-Senn. **Dimanche 12 mai, 10h**, Cossonay, D. Demont. **Dimanche 19 mai, 10h**, Penthalaz, église, Pentecôte, D. Gnaegi. **Dimanche 26 mai, 10h**, Daillens, installation de conseil de paroisse, N. Monot-Senn. **Dimanche 2 juin, 10h**, Penthaz, cène, J. Wenger.

PLATEAU DU JORAT **Dimanche 28 avril, 10h**, Saint-Cierges, cène. **Dimanche 5 mai, 9h15**, Boulens, brunch. **Jeudi 9 mai, 10h**, Chapelle, Ascension. **Dimanche 12 mai, 10h**, Pailly, culte avec le Sauteruz. **Dimanche 19 mai, 10h**, Peney-le-Jorat, Pentecôte, cène. **Dimanche 26 mai, 10h**, Thierrens. **Dimanche 2 juin, 10h**, Neyruz.

SAUTERUZ **Dimanche 28 avril, 10h**, Vuarrens. **Dimanche 5 mai, 10h30**, Bercher, 300 ans de l'église. **Jeudi 9 mai, 10h**, Chapelle, Ascension. **Dimanche 12 mai, 10h**, Pailly. **Dimanche 19 mai, 10h**, Orzens, Pentecôte, cène. **Dimanche 26 mai, 10h**, Essertines, cène. **Dimanche 2 juin, 10h30**, Oppens, avec brunch.

TALENT **Dimanche 28 avril, 10h**, Bettens, A. Reymond. **Dimanche 5 mai, 10h**, Etagnières, L. Lasserre. **Jeudi 9 mai, 10h**, Echallens, Pentecôte, L. Lasserre. **Dimanche 12 mai, 10h**, Bottens, C. Nicolet. **Dimanche 19 mai, 10h**, Oulens-sous-Echallens, L. Lasserre. **Dimanche 26 mai, 10h**, Penthéraz, A. Reymond. **Dimanche 2 juin, 10h**, Bioley-Orjulaz, A. Reymond.

VEYRON-VENOGÉ **Dimanche 28 avril, 10h**, Montricher. **Dimanche 5 mai, 10h**, Cuarnens. **Jeudi 9 mai, 10h**, Eclépens, Ascension, culte interparoisses. **Dimanche 12 mai, 10h**, Chevilly, culte interparoisses. **Dimanche 19 mai, 10h**, L'Isle, Pentecôte. **Dimanche 26 mai, 10h**, Cuarnens, refuge, culte et fête de paroisse. **Dimanche 2 juin, 10h**, Mont-la-Ville.

VUFFLENS-LA-VILLE **Dimanche 28 avril, 10h**, Vufflens-la-Ville, N. Monot-Senn. **Dimanche 5 mai, 10h**, Sullens, culte famille de reconnaissance, L. Bader. **Jeudi 9 mai, 10h**, Mex, Ascension, cène, J. Wenger. **Dimanche 12 mai, 10h**, Cossonay, D. Demont. **Dimanche 19 mai, 10h**, Vufflens-la-Ville, Pentecôte, cène, L. Bader. **Dimanche 26 mai, 10h**, Sullens, D. Gnaegi. **Dimanche 2 juin, 10h**, Mex, N. Monot-Senn. ▀

COSSONAY - GRANCY MINISTRES Noémie Emery, pasteur, 079 327 78 31, noemie.emery@eerv.ch, Catherine Novet, diacre, 078 764 73 21, catherine.novet@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Anne Sauter, présidente, 021 861 33 36 **LOCATION DES SALLES** Aline Raemy, secrétaire, 021 861 41 67 (mercredi 9h - 11h) et Geneviève Guerry, 079 482 15 85 **RÉSERVATIONS DU TEMPLE DE COSSONAY** Aline Raemy, 021 861 41 67 (mercredi 9h - 11h) ou par courriel **DONS** IBAN CH60 0900 0000 1000 7192 9 **E-MAIL** cossonay-grancy@bluewin.ch. Vos messages sont lus le mercredi matin **SITE** cossonaygrancy.eerv.ch.

ECHALLENS MINISTRE Cécile Pache, cecile.pache@eerv.ch, 076 537 76 47, Christian Vez, 079 565 81 89, christian.vez@eerv.ch. **COORDINATRICE** Anita Binggeli, 16abinggeli@gmail.com, 021 647 65 83 **SECRETARIE PAROISSIALE ET SALLE DE PAROISSE** Floriane Gonet, secretariat.echallens@eerv.ch **DONS** IBAN CH03 0076 7000 A547 7164 8 **SITE** echallens.eerv.ch.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS PFARRER / PFARRAMT Alexander Roth, pasteur, 021 331 57 22, kirchgemeinde.yverdon@gmx.ch, Rue Roger de Guimps 13, 1400 Yverdon-les-Bains, Paul Keller, président CP, Entreroches 4, 1372 Bavois, 021 866 70 19 ou 079 710 98 51, pc.keller.entreroches@gmx.ch. **JUGENDARBEIT «SCHÄRME»** Eveline Roth, 1400 Yverdon-les-Bains 079 731 71 86, jg.schaerme@gmail.com **DONS** IBAN JG-Schärme CH80 0076 7000 L082 3139 0. IBAN Kirchengemeinde CH55 0900 0000 1000 2604 1, Reformierte Kirchengemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon.

LA HAUTE-MENTHUE MINISTRE Eric Bianchi, diacre, 077 527 40 99, eric.bianchi@eerv.ch, Christine Nicolet, pasteur, 078 891 16 00, cnicolet@bluewin.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Albert Tzaut, 021 881 41 39 ou 079 409 31 39, tzaut@hotmail.ch **DONS**: IBAN CH87 0900 0000 1776 1159 4.

LA SARRAZ MINISTRES Réka Luczki, pasteur, 021 331 56 18, reka-agota.luczki@eerv.ch, Bernard Gobalet, diacre, 021 331 58 82, bernard.gobalet@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Christian Hanhart, 076 456 19 99 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Catherine Bird, le lundi de 13h à 15h, paroisse.lasarraz@bluewin.ch **LOCATION DE LA MAISON DE PAROISSE** Julien Robert-Tissot, place du Temple 6, 1315 La Sarraz, 079 398 41 54, julienrt@bluewin.ch. **DONS**: IBAN CH41 8080 8009 7859 8996 3. **SITE** lasarraz.eerv.ch.

PENTHALAZ - PENTHAZ - DAILLENS PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL Catherine Guyaz, 021 653 69 84 **MINISTRE** Nathalie Monot-Senn, pasteur, bureau au foyer paroissial, 021 331 56 44, nathalie.monot-senn@eerv.ch **RÉSERVATION DU FOYER PAROISSIAL** Marie-France Larchevêque, 077 441 55 02, ch.larcheveque@bluewin.ch **DONS** IBAN CH91 0900 0000 1002 0765 6 **SITE** www.penthalaz.eerv.ch.

PLATEAU DU JORAT MINISTRE Pasteur Sylvain Stauffer, 076 396 78 40, sylvain.stauffer@eerv.ch **NUMÉRO D'APPEL POUR LES SERVICES FUNÉBRES** 076 396 78 40 **PRÉSIDENT DU CONSEIL DE PAROISSE** François Cornu, 021 903 38 75 **DONS** CH37 0900 0000 1001 0726 3 **SITE** plateauujorat.eerv.ch.

SAUTERUZ MINISTRES Francine Guyaz, diacre, Bercher, tél. 021 331 57 09, francine.guyaz@eerv.ch; Vincent Guyaz, pasteur, Bercher, tél. 021 331 57 85, vincent.guyaz@eerv.ch; Marc Lennert, pasteur, Vuarrens, tél. 021 331 57 39, marc.lennert@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Pierre-François Duc, pfduc9@bluewin.ch, 079 715 93 34. **DONS** IBAN CH05 8040 3000 0080 5681 1 **SITE** sauteruz.eerv.ch.

TALENT MINISTRES Laurent Lasserre, pasteur, 079 550 12 30, laurent.lasserre@eerv.ch, Antoine Reymond, pasteur, antoine.reymond@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Margaretha Hofstetter-Dutoit, 021 881 54 92 ou 078 764 51 09, margaretha.hofstetter@bluewin.ch **RÉSERVATION SALLES DE PAROISSE** Goumoens-la-Ville R. Turin, 021 881 35 63. Assens A. Piguet Argand, 021 881 58 22 **DONS** IBAN CH38 0900 0000 1765 5498 2 **SITE** talent.eerv.ch

VEYRON - VENOGÉ DIACRE Bernard Gobalet, 021 331 58 82, bernard.gobalet@eerv.ch **DONS** CH62 8080 8004 6083 1601 9 **SITE** veyronvenoge.eerv.ch

UFFLENS-LA-VILLE PASTEUR Laurent Bader, 021 331 57 52, laurent.bader@eerv.ch, Jacques Wenger, 078 806 06 61, jacques.wenger@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Christoph Mezenen, 079 771 29 90, j-c.mezenen@bluewin.ch **DONS** CH08 0900 0000 1001 8596 7 **SITE** vufflenslaville.eerv.ch.

RÉGION GROS-DE-VAUD - VENOGÉ COORDINATEUR Laurent Lasserre, 079 550 12 30, laurent.lasserre@eerv.ch **PRESSE ET COMMUNICATION** René Giroud, 078 718 94 65, rene.giroud@eerv.ch **SECRETARIAT** Nathaniel Servant, 077 467 68 50, secretariat.r5@eerv.ch **SITE** grosdevaudvenoge.eerv.ch **DONS** CH80 0900 0000 1730 5097 4.

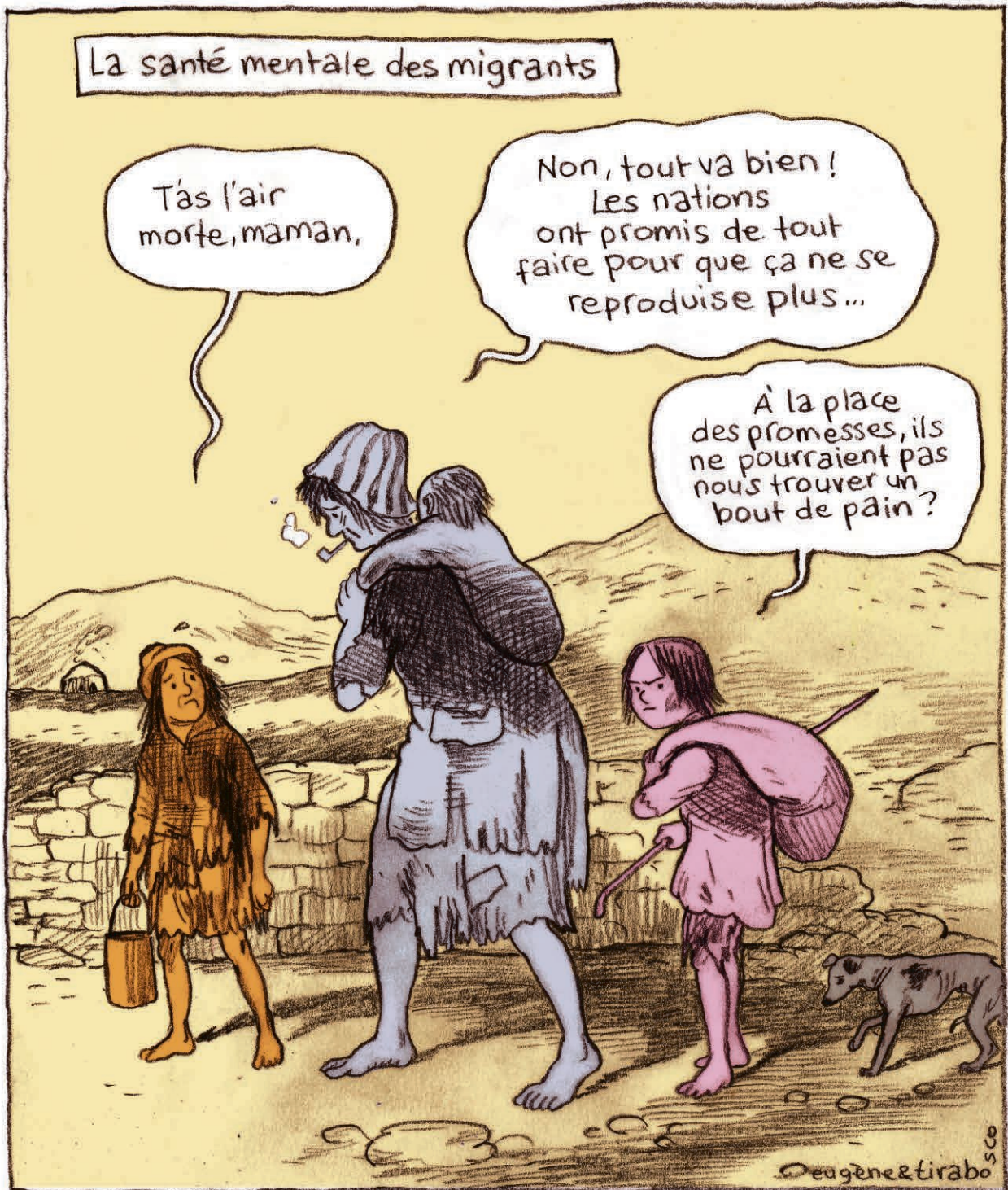
CONSEIL RÉGIONAL PRÉSIDENTE Christine Guex **TRÉSORIÈRE** Sylvie Janin, 078 611 71 57, sylviejnin@hotmail.fr.

CSC FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT MINISTRE JEUNESSE Christine Courvoisier, diacre, christine.courvoisier@eerv.ch **SITE** aumoneriejeunesseg-dvv.eerv.ch **PETITE ENFANCE** Catherine Novet, diacre, 078 764 73 21, catherine.novet@eerv.ch.

CSC PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ MINISTRE EMS Isabelle Léchet, pasteur, 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch **VISITEURS EMS** Isabelle Léchet **PASTEUR** 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch **TERRE NOUVELLE** Cécile Pache, 021 331 56 45, cecile.pache@eerv.ch.

PROJETS TÉMOIGNAGES VENEZ VOIR! Un ministère pour prendre contact avec les familles qui n'ont pas de contact avec les paroisses mais qui sont en recherche de sens et de spiritualité. Contact: Laurent Bader, 021 331 57 52, laurent.bader@eerv.ch. ▀

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "La grande famine irlandaise", gravure anonyme, 1846